

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

L'écriture singulière chez Maïssa Bey dans le roman de L'une et l'autre

Présenté par :

Mlle. Tarfaya Nacéra

Mlle. Lahmar Ikram

Sous la direction de

M.Fathi Dib

Membres du jury :

Président : Dr. Fatima EL ZOHRA MOKHTARI

MCB Université de Tiaret

Rapporteur : M.Fethi Dib

MAA Université de Tiaret

Examineur : Mlle.kheira MIHOUB

MAA Université de Tiaret

Année universitaire : 2020/2021

Remerciement

Nous tenons d'abord à adresser nos plus profonds et sincères remerciements à notre directeur de recherche M. Dib fathi qui a dirigé ce travail, pour tous ses conseils et ses encouragements pour sa disponibilité et sa compréhension.

Nos remerciements sont aussi adressé à l'ensemble des enseignants de notre cursus universitaire, ainsi qu'un tous ceux qui ont mis à notre disposition les moyen nécessaire pour l'élaboration de ce mémoire.

Nos remerciements enfin les membres du jury pour avoir consenti à lire ce modeste travail , ainsi que tous ceux qui ont contribué de près comme de loin à l'élaboration de ce mémoire .

Dédicace

*je dédie ce mémoire de recherche en premier lieu à mes
parents qui m'ont toujours encouragée, que Dieu me
les gardes.*

A ma grande famille et mes sœurs.

A mon cher frère Mansour et sa femme Fatima.

A mon cher Amigo pour ses encouragements.

*A tous mes amies : hind , Iman , Amina ,
Nabila , Ikram., Romaiissa , mokhtaria*

Nacéra

Dédicace

*Je dédie ce modeste travail à mes parents pour leur soutien ,leur
patience ,leur encouragement durant mon parcours scolaire .*

La mémoire de mes grands - pères.

Mon frère Phaouki ,pour ses encouragements et son aide illimité.

Mes frères et mes sœurs et toute ma famille.

L'amour de ma vie ,mon fiancé Hocine .

Mes amis : Iman , Siham , Bouthina Rima ,khaoula

Mouna ,fatima , Amel, Nacira , Sara , Zahra ,khaira

IKRAM

Sommaire

Sommaire.

Introduction général :	2
Chapitre I : le « je » dans le discours narratif du roman	
1-la narratologie	6
2. L'écriture de soi :	8
3. Biographie de Maïssa BEY	10
4. l'influence de discours autobiographique dans le roman L'une et L'autre :	17
5.Le "je" singulier et qu'est-ce qu'une écriture autobiographique	20
Chapitre II :la voix polyphonique dans le roman	
1. La polyphonie :	26
2. Définition de la voix	27
2. 1.Quand on parle de voix, le sujet parlant :	28
3. Le « je » narrateur	30
4. Les types des voix dans le roman	34
5. La voix principale de l'histoire	38
6. L'analyse des voix	39
7. Quelle méthode adopte Maïssa BEY dans ses écrits pour arriver à parler de son autobiographie....	40
8. Hybridité culturelle et identitaire	42
Conclusion Général	46
Bibliographie de mémoire :	49
Table de matières.....	51
Résumé	53

Introduction

Général

Introduction général :

En littérature ,comme dans de nombreux domaines artistiques « la vision qui prévaut est que les femmes sont des imitatrices des épigones» il faut dire que la question de la place de la femme dans l'histoire littéraire ,très bien traitée . Le rôle central qu'elle occupe dans la littérature est finalement trop souvent celui de l'objet ,de la muse ,de l'inspiration ou de la lectrice .Cela tient aussi à un aspect culturel longtemps dominant : ce lui visait à asseoir la supériorité masculine et à reléguer la femme à des domaines fermés le foyer ,la famille ,les bonnes manières et la coquetterie .

Les femmes de lettres des siècles passés sont bien entendues également très présentes dans les collections de littératures française , francophones et du monde entier .Les femmes écrivaines occupent en général peu de place dans les histoires littéraires du X IX siècle . Cette rareté s'explique plus par les valeurs et les principes qui président à l'écriture de ces histoires que par l'absence des femmes dans la production littéraire de leur temps.

Toutes recherches méthodiques retrouvent de nombreux noms oubliés .Mais réintroduire ces noms et les œuvres des femmes dans l'histoire littéraire ,si on ne se contente pas une catégorie à part ,ne va pas sans difficulté et conduit à s'interroger sur les périodisation ,les classement ,les hiérarchies qui la soutendent .

Parmi les femmes qui se sont battues et imposées leurs positions dans la communauté islamique , malgré les difficultés et les dangereux ,une femme qui est courageuse Maïssa bey .

Maïssa bey est une des grandes voix francophones de la littérature algérienne ,elle est considérée comme une des premières algériennes féministes romancière . L'œuvre de Maïssa bey "Lune et l'autre " nous a attiré particulièrement car cette romancière est profondément marquée par le contexte politique et sociale de son pays qu'elle témoigne .Lune et l'autre est un court texte autobiographie dans le quelle Maïssa bey s'interroge son identité nationale en racontant l'histoire de son pays inscrite dans son histoire personnelle . Elle parle de sa lignée paternelle ,Beni Ameur ,des cavaliers envahisseurs arabes venus au Maghreb vers le XI ème siècle .Alors que cet exode historique signifie le début de l'histoire de l'Algérie l'arrivée de la flotte de l'armée française en 1830 au large d'Alger transformé entièrement le sort du pays jusqu' en 1962 date à laquelle l'Algérie reprend son indépendance mais sera condamné à d'autres troubles sociaux qui se poursuivre quelques décennies plus tard . l'Algérie devient ainsi la charnière d'une double culture et d'une double langue .

Maïssa bey est influencée par son courage ,ses nombreuses appartenances , algérienne musulmane ,femme pour expliquer la question de l'identité tout simplement parce qu'elle appartient à une génération dont l'itinéraire est assez complexe . Puisque l'Algérie est colonisée pendant plus d'un siècle par la France ,la culture française d'impose sur la culture nationale .Ainsi ,ces deux cultures Orient et Occident cohabitent et se regarde . L'altérité est due à cette cohabitation culturelle dans cette société .Celle ci se fait sentir sur la génération née au milieu du XX^{ème} siècle ,qui vit son enfance pendant la guerre de libération tandis qu'elle vit l'adolescence pendant l'indépendance et de décolonisation .Voilà pourquoi l'histoire personnelle de Maïssa bey est un chapitre de l'histoire de son pays et cette histoire est interrogé sans cesse dans ces écrits .Femme ,arabe , algérienne sans trois identité qui font profondément partie de l'être de la narratrice .Or la société algérienne n'accorde pas facilement une liberté aux femmes .Selon les traditions indigènes ,les femmes restent derrière les murs et sont condamnés à être noyées dans l'épaisseur des interdits et du silence .Le corps féminin doit être caché du regard du sexe masculin. Les conditions sociales du pays font des femmes d'une autre espèce que l'être humain c'est pour cette raison peut être qu'elle attire l'attention des femmes traumatisées, qui vécurent la violence en luttant pour leur liberté .

L'intitulé de notre travail de recherche est 'L'écriture singulière chez Maïssa bey dans le roman « L'une et l'autre ,»

Nous avons remarqué que le roman est écrit à la première personne du singulier « je » et à travers ce je ,elle donne une pluralité des voix dans le discours narratif .Donc notre problématique tourne autour d'une question principale : le je for présent dans le récit renvoie -t -il à la personne de l'auteure ? existe -t-il un rapport métonymique entre le texte et le vécu de Maïssa bey ?

Cette question impose deux autres sous questions qui sont :

Comment l'auteure sert -t- elle de la multitude des voix à travers le discours ?

Quels sont les procédés d'écriture utilisés pour présenter la voix principale dans l'œuvre ?

Pour répondre à tous ces questions ,nous posons dès le début les hypothèses :

L'une et l'autre est un récit autobiographique pure qui relate des souvenirs de l'écrivaine ,cela nous mène à la deuxième hypothèse qui confirme que : le « je » employé est un je singulier qui renvoie uniquement à Maïssa bey .

Enfin la troisième hypothèse est que ,bien au contraire ,le « je » employé renvoie à plusieurs voix qui se cache derrière Maïssa bey .

Notre objectif est donc d'illustrer la valeur majeur de l'écriture autobiographie de Maïssa bey

Un autre point sur le quel nous voulons centrer notre travail est montrer que le roman de Maïssa bey même qu'il semble afficher le caractère autobiographie , l'auteure ne se contente pas de narrer des faits réellement vécus ,mais de créer des scènes plus en moins fictives ,des personnages référentiels .

Notre travail est fondé sur une approche narratologie pour analyser le récit autobiographique.

Nous orientons notre recherche vers l'étude des voix narratives essentiellement les procédés du « je » autobiographie qui montrent les caractéristiques du texte polyphonique à travers le roman de Maïssa bey pour plusieurs raisons les quelles ,le « je » de l'histoire représente un « je » autobiographique et en même temps ,il renvoie à plusieurs femme dans la société algérienne .Et qui est l'allusion par un unique énoncé à plusieurs contenus et la présence de plusieurs instances énonçant à l'intérieur de l'énonciation .

Donc, ce roman semble répondre le mieux à nos besoins de chercher portant sur le thème de l'écriture singulière chez Maïssa bey .

Pour essayer de trouver des réponses à notre problématique.Notre travail de recherche est structuré en deux chapitre :

le «je » dans le discours narratif du roman » est le titre de premier chapitre où nous commençons par une définition de la narratologie ,en suite nous passons à l'écriture de soi dans le roman algérien d'expression française .Enfin nous présentons l'écriture de soi chez Maïssa bey .

Le deuxième chapitre est intitulé "la voix polyphonique dans le roman" nous réservons à l'étude des voix polyphonique pour voir quelles techniques utilise l'auteure dans la production de livre .Ce travail est achevé par une conclusion qui récapitule tous ce qui est déjà présenté ainsi que les résultats obtenus .

Chapitre I:

**le «je» dans le
discours narratif du
roman**

Chapitre I : le « je » dans le discours narratif du roman

Dans ce chapitre nous avons besoin des définitions et des concepts pour marquer le « je » qui employé dans le texte, et sa relation avec l'écriture autobiographique.

1-la narratologie

La narratologie est une discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvres dans les textes littéraires, ce terme est produit en 1963 par Zevetan Zodorow.

Cette discipline est développée a profondément par Ginette Gérard depuis 1972, elle s'intéresse à la structure et à l'immanence narrative.

Son objectif raconte une histoire dont la structure obéit aux normes du récit.

La narratologie repose d'une partie sur la conception d'une séquence narrative minimale et sur la notion d'actant et de l'autre partie sur l'expression que son l'intérêt porte sur le problème d'instance narrative.

1.a La narration :

Narration est l'acte narratif producteur et par extension l'ensemble de la situation réel ou fictive dans la quelle, il prend place où partie du discours où partie du discours où l'orateur raconte, expose, développe un fait, une relation détaillée, écrite ou oral (un fait d'un événement).Synon , compte, exposé, (veilli) récit, Narration claire précise : narration d'une aventure, d'une entrevue, le fil d'une narration interrompre sa narration.

1.b.Le récit : est une prévention orale ou écrite déventements réels ou imaginaires ou l'action de rapporter les événements. Il est un œuvre littéraire narrant des faits vrais ou imaginaires .

Le récit est une forme littéraire consistant en la mise dans un ordre arbitraire et spécifique les faits d'une histoire, pour une même histoire, déférents récits sont donc possibles.

Un célèbre exemple est le mythe, dont la pièce d' Oedipe roi constitue l'un des multiples récits possibles.

Le récit s'oppose à l'histoire, qui est parfois définie comme la succession chronologique des faits se rapportant à un sujet donné.

Les différentes narratologies donnent habituellement deux définitions, complémentaires du récit, l'une formelle et l'autre pragmatique, les deux aspects recouvrant partiellement ce que D.Herman désigne avec les termes (narratives).

La première définition repose sur la description du récit comme un type de représentation organisant deux niveaux de séquentiels, fictionnels ou autres, dans n'importe quel medium, cette définition insiste à la fois sur la grande variété des supports du récit et sur l'importance de tenir compte d'un double niveau de séquentiel propre à toute narration niveau désignés, suivant les terminologies, par termes histoire, récit. En outre si l'on associe souvent le récit à ses manifestations littéraires ou romanesques, il est important de ne pas réduire sa portée aux seules productions écrites et fictionnelles.

La deuxième définition, adoptant un point de vue pragmatique, les définitions du récit mettent l'accent sur l'acceptabilité de la représentation dans un contexte interactif. Ainsi, quand nous lisons une notice de montage ou une recette de cuisine, nous sommes bien confrontés à la représentation séquentielle d'une séquence d'actions, et pourtant nous ne considérons par ces textes comme des récits à proprement parler, Sur ce dernier point, la racontabilité du récit dépendrait, en dehors de facteurs déterminant une forme spécifique de l'histoire racontée ou de sa représentation.

1.c.L'histoire : Genette est définit l'histoire, comme « le signifie ou contenu narratif au cinéma, l'histoire est l'ensemble des événements effectivement produits, alors que la diégèse est l'univers fictionnel pressurisé par le film.¹

Une analyse narrative donc l'étude du récit et de la narration et de l'histoire, et leurs relations réciproques.

Cette étude comporte d'une part l'analyse du temps qui consiste à montrer, grâce à l'ordre, la durée et la fréquence, comme se font les jeux temporels entre l'histoire et le récit.

D'autre part, cette étude comporte l'analyse du mode c'est-à-dire la représentation narrative et l'étude de la voix, en d'autres termes les modes d'implication de l'instance narrative.

On peut distinguer entre trois types de rapports qui sont nommés, à la suite de G.Genette, ordre durée et mode. L'histoire, souvent écrit avec la première

¹ - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie>

lettre majuscule, est à la fois l'étude de l'écriture des faits et des événements passés qu'elles que soient leur variété et leur complexité .

2. L'écriture de soi :

Nous allons définir l'écriture de soi d'une manière générale, puis l'écriture de soi dans le roman algérien d'expression française, cette dernière nous sert à réaliser notre recherche.

2.a - Présentation de l'écriture de soi en général :

L'écriture de soi constitue tout un pan de la littérature contemporaine, qui se décline en de nombreux genres et sous-genres : mémoires, journal intime, autobiographie, autoportrait, roman autobiographique, autofiction, etc. L'autobiographie prend pour objet l'histoire individuelle du sujet de l'écriture. Selon Philippe Lejeune, le « pacte autobiographique » est conclu lorsque s'établit une identité entre l'instance de l'auteur, du narrateur et du personnage. À ce pacte constitutif s'en ajoute un autre, référentiel : « dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité » un pacte rigoureusement impossible à respecter, puisque aucune représentation ne peut saisir la totalité de l'existence, ni garantir l'authenticité absolue des faits narrés. L'écriture donne forme au vécu en opérant des choix formels qui lui donnent sens, mais qui n'en proposent qu'une image partielle et limitée. Aussi l'inventivité générique qui s'exerce dans le domaine des discours sur soi s'éclaire-t-elle de cette insuffisance constitutive de toute représentation de soi : chaque genre (en particulier, le genre dominant de l'autobiographie) est critiqué, opposé à d'autres modèles, parfois novateurs, qui le transcendent et s'émancipent pour créer de nouvelles formes littéraires

L'autobiographie propose une saisie logico-temporelle de l'existence, dans une certaine linéarité narrative (chronologique, le plus souvent), qui ne correspond pas à l'ordre réel de la mémoire. La successivité des événements, narrés sur le mode rétrospectif, est souvent associée à une causalité qui rend intelligible et explicable le vécu, dans sa continuité : les malheurs de l'enfance déterminent le destin de l'adulte. L'écriture de soi ou la graphie de l'auto et du bio établit une grande distance entre le moi écrivain et le moi vécu entre la vie et sa représentation. Cette écriture dépasse le seul genre autobiographique laquelle s'inscrit d'avantage à partir de la fin du XVIIIe S grâce à l'entreprise des confessions rédigées par Rousseau aux nouvelles directives du roman moderne. Ce genre prend le devant de la scène et la pulsion autobiographique devient ainsi un fait social. Certains auteurs contemporains font le choix de la

caricaturer, de la radicaliser pour en souligner l'effet de destin, « l'illusion rétrospective », comme le dit Sartre dans *Les Mots*.

Plus généralement, l'invention formelle qui caractérise l'ère post-autobiographique de la littérature contemporaine, admet la vanité de tout projet de narration de soi : le caractère illusoire de la reconstitution des événements selon un ordre arbitraire, la distance qui sépare le sujet écrivant du « je » d'alors et qui en fait un étranger, l'impossible exhaustivité de la relation de soi qui confronte le sujet aux défaillances de sa mémoire, à l'incohérence et à l'insignifiance de son vécu. En ce sens, Ostinato (1997) de Louis-René des Forêts doit être considéré comme une redéfinition majeure de l'écriture de soi, par sa triple innovation formelle : c'est une autobiographie impersonnelle, rédigée à la 3^e personne, qui consent à la disjonction des temps remémorés et au caractère introuvable du moi une autobiographie fragmentaire, constituée d'éclats de mémoire retirés du foyer de « l'immémorable » ; une autobiographie au présent, qui ne restitue que l'évidence immédiate du souvenir, dans son surgissement sensoriel. L'autobiographie, dans ses renouvellements contemporains, s'écrit donc à la négative.

2. b- L'écriture de soi dans le roman algérien d'expression française :

Né dans le contexte colonial, le roman algérien de langue française constitue dès son émergence un espace d'écriture de « soi par soi » face à la masse des écrits colonialistes. C'est dans ce sens que la question de l'identité se place au cœur de cette production romanesque, production qui représente l'exemple et l'exemplification d'une identité culturelle en évolution. Dès lors le questionnement identitaire, notamment comme motif thématique constant, est apparu. Il est resté présent dans les créations jusqu'à nos jours.

Le basculement que connaît l'Algérie en ce tournant du siècle trouve, en partie, son origine dans une certaine crise identitaire héritée de l'Histoire. Elle se développe fortement à partir du tournant des années 1920 sous l'impulsion du travail administratif et éducatif (l'école) en extension. C'est à ce moment que nous voyons naître les premiers romans écrits par des écrivains algériens. La lecture de ces romans dits « à thèse » ou d'« assimilation », renseigne sur un déchirement ou un dédoublement - voire un triplement - identitaire qui se trouve traduit dans les fictions romanesques où le parcours des personnages se mue couramment en « quête d'identité ».

Néanmoins, bien qu'ancrés dans le soi algérien, les écrits des auteurs de L'École d'Alger privilégiaient une certaine méditerranéité d'orientation latine et

séparée des autres dimensions constituantes de l'algerien. Ces orientations exclusives trouvent d'ailleurs une résonance critique dans l'essai de Jean AMROUCHE, *L'Eternel Jugurthia*, qui associe la dimension géographique à la dimension historique et insiste sur l'ancrage héréditaire de l'identité algérienne en convoquant la figure de Jugurtha, pour cela, il dit :

Le Maghrébin moderne combine dans un même homme son hérité africaine, l'islam et l'enseignement de l'Occident (...) Il prend toujours d'autrui, à la perfection son langage et ses mœurs : mais tout à coup les masques les mieux ajustés tombent, et nous voici affrontés masque premier: le visage de Jurutha (...) dans l'île tourmentée qu'enveloppent la mer et le désert, qu'on appelle le Maghreb.²

Néanmoins, cet ancrage n'est pas fermé à l'évolution et aux acquisitions, donc à la modernité : l'identité est faite d'assimilation et d'effacement perpétuels à l'image de l'espace algérien travaillé par ses deux constituantes géographiques mouvantes : la mer et le désert. Ouverte et multiple, la personnalité algérienne s'avère ainsi façonnée par trois dimensions qui se « rencontrent » et qui s'associent : l'africanité, à savoir la berbéricité : l'arabo-islamité ancrée par la présence et l'influence de la religion musulmane portée par la langue et la pensée arabes : et l'influence de la présence française, notamment à travers l'écriture du roman en langue française.

3. Biographie de Maïssa BEY:

La biographie de Maïssa BEY qui est considérée comme l'une des écrivaines qui ont marqués l'histoire de la littérature maghrébine et notamment algérienne, va nous permettre d'avoir une autre idée sur le contenu du roman car ce roman entre autre est le reflet de sa propre vision des choses, sa vision envers la femme écrivaine.

Maïssa BEY est née à Kasr El Boukhari en 1950, elle a appris la langue française grâce à son père qui était instituteur, il a été enlevé par les soldats lors de la guerre de libération, et fut torturé jusqu'à la mort deux jours après son arrestation. La mort de son père a largement influencé ses écrits et précisément dans «*Entendez-vous dans les montagnes* »

Elle a fait ses études dans le lycée Lomentin à Alger et a poursuivi ses études supérieures en lettre française et a fini par enseigner le français, elle réside maintenant à Sidi Belabès et préside l'association "Paroles culture".

Maïssa Bey est un pseudonyme, son vrai nom est Samia BENAMEUR:

² 1AMROUCH, I, 1946, *L'Éternel Jugurthia*, Éd, Paris, p.58-

C'est ma mère qui a pensé ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (..) Et l'une de nos grand-mères maternelle portait le nom de Bey(...) . C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. 2

Son premier roman s'intitule « *Commencement était la mère* en 1996 et c'était au moment de la création de son association "Paroles et culture" qui s'intéresse à la littérature.

Notre écrivaine a obtenu beaucoup de prix grâce à un style d'écriture qui lui est spécifique et un désir d'aborder les sujets qui ne sont pas souvent traités, et qui sont considérés jusqu'alors tabous, elle a obtenu le grand prix de la nouvelle Laïcité en 1998, pour le recueil « nouvelle d'Alger », le prix Marguerite Audoux pour son roman « *Cette fille-là* », le prix des libraires Algériens pour l'ensemble de toutes ses œuvres, le grand prix du roman francophone (Sila 2008) pour son roman « *Pierre Sang Papier ou Cendres* et enfin le prix de l'Afrique méditerranée *Maghreb* en 2010.

Elle a participé à des œuvres collectives comme « *journal intime et politique* » en 2003 avec d'autres écrivains et a publié de nombreuses réflexions telles que « l'ombre d'un homme qui marchait au soleil » sur Albert Camus en 2004.

La spécificité de l'écriture de Maïssa BEY réside dans le fait qu'elle a besoin de rendre compte des dérives de la société et des douleurs ressenties. En effet, l'auteure a porté de ce fait, à plusieurs prises. Nous pouvons nous référer à ses propos:

Aujourd'hui. écrire parler dire simplement ce que nous vivons, n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...)Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles, alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant, en rampant le silence, en essayant de braver un terreur érigée en système, je me place au premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essaie de préserver mon anonymat, du moins dans la ville où j'habite!

Elle déclare aussi :

À tous ceux qui me demandent pourquoi j'écris, je réponds tout d'abord qu'aujourd'hui je n'ai plus le choix, parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale³.

À partir de cette déclaration, nous pouvons comprendre que pour Maïssa BEY écrire n'était pas un choix, mais plutôt une nécessité véhiculée par les blessures et les souffrances collectives ou personnelles, elle prend en quelque sorte la parole de ces personnes qui s'abstiennent de parler et de celles à qui on interdit de parler, elle est considérée comme une écrivaine engagée car elle traite des sujets qui touchent la société (algérienne) et s'est investie beaucoup plus du côté de la cause féminine, Maïssa BEY est donc une écrivaine engagée au côté des femmes.

L'écrivaine traite aussi d'autres thèmes, elle a écrit sur la guerre d'Algérie ou encore la guerre civile, en somme Maïssa BEY traite de tous les sujets qui touchent la société algérienne, d'un peuple qui souffre qui ne sait pas comment mettre fin à cette souffrance.

3.1. L'écriture féminine chez Maïssa BEY:

La littérature maghrébine d'expression française donne à la femme le droit à la parole et l'expression libre, ces femmes écrivaines de la littérature maghrébine connues et reconnues par leur engagement littéraire.

Depuis des siècles, les femmes en Algérie, sont tenues dans le silence : mensonges et hypocrisie entourent leur condition. Elle devient l'objet de multiples tabous : elle est voilée, gardée comme un bien précieux, confinée dans un espace réduit, clos : ses pas sont suivis, sa conduite étroitement surveillée, ce qui est sacré, tabous, défendu, ce que l'on doit cacher et protéger. C'est contre cela que Maïssa BEY décide de se battre : son écriture du fait même de son existence, incarne la dissidence.

Dissidence, mais également paradoxe par la possibilité de vie et de mort : l'écriture est en effet vie, création et espoir toutefois, les mots sont plus dangereux que les armes : ils dévoilent ce que l'on ne doit pas montrer, ils disent ce que l'on veut cacher. Alors, l'écrivaine algérienne Maïssa BEY décida en 1996 de rompre le silence. A travers roman et nouvelle, elle ne va cesser de jouer du «je» pour faire entendre des femmes bafouées, blessées, humiliées, insoumises, qui disent, au bord de la folie, leur récolte, leur désir, etc.

³ - Biographie de Maïssa BEY, www.arabesqueeditions.com consulté le 14.01.2018

Maïssa BEY-dans les pluparts de ses écrits- cherche son identité perdue, et elle base sur le contexte sociohistorique. Elle retrace dans ses œuvres romanesques, l'histoire algérienne et parle sur les problèmes sociaux et surtout qui est concernant la femme et elle fait passer des messages -comme les autres écrivaines algériennes- qui influençait la place de la femme dans la société à un haut degré.

Nous prenons comme exemple le premier roman de Maïssa BEY "*en commencement était la mer*," elle s'adresse au lecteur un portrait de l'Algérie aujourd'hui, à travers les scènes de vie d'une fille, elle restitue dans la fiction de cri du silence impose par une société masculine. Maïssa BEY sentit la solitude également le besoin de combler le vide.

Les discours de Maïssa BEY, décrivent un individu caractérisé par une quête incessante de soi, donc nous remarquons que, dans chacun de ses romans, elle insert un personnage féminin qui cherche son identité, sa liberté, résume et revit ses souvenirs d'enfance, son savoir (à partir de savoir protégeons notre statut). « Bey transpose dans un contexte algérien, le conflit entre Antigone et Créon, qui a fait d'Antigone un symbole de la résistance contre un loi injuste »⁴. Donc, Maïssa BEY est une écrivaine féminine.

A partir de cette écriture féminine, nous parlons de l'écriture de soi chez elle.

3.2. L'écriture de soi chez Maïssa BEY :

Kateb Yacine, Yasmina khadra, Nina Bouraoui, Assia Djebbar et Maïssa Bey sont les écrivains algériens les plus célèbres en écriture de soi. A plusieurs reprises. Maïssa BEY insiste sur l'identité et l'autobiographie dans ses romans comme *Hizia* et comme dans notre corpus *L'une et l'autre*.

Dans son livre "*Formes et Significations (1962)* ». Jean Rousset affirme que l'on écrit toujours au fond « pour se dire », assertion qui reflète le lien tissé entre fiction et écriture de soi. Le héros d'un roman est souvent le porte-parole de l'écrivain quand il n'est pas sou double imaginaire. Un récit de vie s'inspire de même, du vécu de l'auteur. Réciproquement, une autobiographie n'est jamais

⁴ - L'Algérie littéraire, coté femme: Vingt-cinq ans de recherche féministe "Communication au colloque International : le "genre" - approches théoriques et recherches en méditerranée-universitaire de recherche femme et méditerranée université de Tunis-faculté des sciences humaines et sociales, Cartage, beut alhilma, 15 Fév 2007.
<https://google weblight.com/l'écriture féminine chez Maisy Bey wikipedia//> consulté le 29.01.2018

fidèle au réel et il arrive fréquemment que les fluctuations de la mémoire, les « trous noirs » selon l'expression de Patrick Modiano, dans son roman "Souvenirs dormants" (2017), soient comblés par l'imaginaire.

Nous pouvons dire que "L'une et L'autre" représente l'écriture de soi de l'écrivaine. Ce roman regroupe deux essais "L'une et L'autre" et "Mes Pères" a dimension essentiellement autobiographie : Échange. acceptation, complicité et réciprocité. Tels sont les maîtres-mots qui structurent la démarche de cette écrivaine, qui à travers ce récit de vie se lance dans une présentation de soi.

Maïssa Bey met en scène son sentiment d'être, c'est-à-dire : l'ensemble des représentations et des sentiments - qu'elle a développé - à propos d'elle. C'est ainsi qu'à travers ces deux essais, elle nous invite à nous immerger au cœur de sa face subjective qui est celle du «Je ». Un monde où elle puise les mots, les idées, les images, les personnages. ses perceptions de soi et des autres, ses expériences de la vie, les situations vécues, le Sentiment de cohérence, ses souvenirs d'enfance. Et à travers la mise en mots de sa trajectoire de vie et des événements qui de son point de vue ont marqué son existence, elle endosse à la fois le rôle de sujet et d'objet. Autrement dit, Maïssa Bey écrit au sujet de celle qui écrit, c'est-à-dire elle-même.

L'auteure se positionne d'emblée comme un être empirique dont l'identité personnelle revêt une dimension polymorphe, interactive et dynamique. Car c'est dans le rapport aux autres, en l'occurrence la famille, la nation, l'environnement... qu'elle se définit. C'est dans et par des appartenances multiples et variées qu'elle agit en tant qu'actrice affichant ainsi une identité personnelle et sociale pleinement assumée.

3.3. Analyse du corpus:

L'histoire commence par une femme et un lieu, une définition de soi en lien avec un espace : l'Algérie, la terre natale. L'alma mater. Le pays où, pour la première fois, ses yeux se sont imprégnés de la lumière dorée du soleil de cette terre maudite qui se débat sous « des cieux tourmentés, orageux et turbulents ». Algérienne. Mais de descendance arabe. Ses ancêtres ? La tribu des Béni Ameer, issue des Beni Hilal, formée d'un groupement humain de bédouins venus d'Arabie et d'Égypte. Ces derniers ont été décrits par le philosophe et historien arabe, Ibn Khaldoun comme « un nuage dévastateur de sauterelles

Et avant que le soi narratif poursuive sa mise à nu, Maïssa BEY nous invite à faire une petite escale au cœur du champ de la sémantique. C'est ainsi qu'elle nous enrichit de son savoir en nous fournissant des précisions sur la signification

du mot « arabe ». Son but ? Tordre le coup aux explications expéditives et simplificatrices, Rectifier un certain nombre d'erreurs. Et affirmer son refus des visions qui prônent l'essentialisme culturel et ethnique. C'est ainsi que nous apprenons que le terme arabe qui est employé dans cet essai dans une acception essentiellement anthropologique renvoi à « la langue et à la culture », deux référents caractéristiques de l'arabité. Laquelle regroupe un ensemble de « pratiques quotidiennes, d'usages d'habitudes, d'attitudes et de croyances »⁵ d'un groupe.

Algérienne, Arabe, Mais également musulmane. Un Islam qui prône l'ouverture, l'acceptation de l'autre, et l'altérité. Cette définition de la religion musulmane est essentiellement inspirée de l'Islam pratiqué autour d'elle et au sein duquel elle a vécu et grandi.⁶

Si l'arabe classique (écrit) est la langue de ses ancêtres, Maïssa Bey souligne que l'arabe algérien ou l'arabe parlé est sa langue maternelle. De son point de vue, cette langue dialecte, variante linguistique de la langue matrice, l'arabe classique » qui était interdite de cité durant la période coloniale n'est toujours pas enseignée dans les écoles algériennes et ce, en raison de la politique d'arabisation instaurée dans les années 1970 par les partisans de l'arabisme. La confiscation de la langue maternelle a engendré une « aliénation linguistique » voire le déni-et-la haine de soi, L'identité linguistique de l'auteure ne semble cependant pas se restreindre à l'arabe classique et à l'arabe parlé. Car la langue française est partie intégrante de son habitus linguistique. C'est en effet très tôt qu'elle a été initiée à cette langue par son père, instituteur au temps de la colonisation. Il m'a appris à lire dans la langue de l'autre »⁷; c'est-à-dire que le père de l'écrivaine mène sa fille à apprendre la lecture dans la langue française (qui est la langue de l'autre).

A travers son discours, sur son père qu'émerge comme une figure rebelle qui s'est démarquée des siens en bravant la tradition paysanne pour fréquenter l'école française et une époque où s'instruire à l'école coloniale était interprété comme un acte d'adhésion à la colonisation et un signe de trahison. Un père rebelle qui a su imposer ses propres choix notamment en matière de mariage en épousant une femme qui savait lire et écrire. Un père qui faisait partie d'un groupe d'individus désignés sous le nom d'indigènes, sujets, ni électeurs ni éligibles. Un père qui fut arrêté une nuit par des soldats français.

⁵ - Bey. M. 2010, "L'une et l'autre, Ed Barzakh, P19

⁶ - Bey. M. 2010, "L'une et l'autre, Ed Barzakh, P19

⁷ - Bey. M. 2010, "L'une et l'autre, Ed Barzakh, P29

Commence alors pour la petite fille, orpheline de père, privée de la protection d'un homme, une période où des stigmates marquent profondément son identité. A l'école, elle est montrée du doigt et désignée comme « la fille de fellagha » en raison de l'engagement de son père dans la lutte pour l'indépendance de son pays. Elle est également qualifiée de « petite mauresque » en lien avec son appartenance au groupe social des indigènes. C'était le temps de la guerre et de son lot de souffrances et de frustrations. Cette partie de son existence était dominée par la présence d'une mère « aimante » et l'absence d'un père qui lui a donné « le souffle vital », c'est-à-dire la lecture et la passion des livres.

Les souvenirs racontés sur les pages blanches nous renvoient l'image d'une petite fille, douée à l'école, aimée par sa maîtresse. Une indigène destinée à un avenir radieux. Mais cette sensation de bonheur était très vite éclipsée par un nuage : l'absence du père : « ce passeur de vie. Ce passeur de langue »⁸ Aussi loin que remonterait ses réminiscences, sa mémoire se souvient d'une fille submergée par une sensation de décalage. Le retrait dans la solitude et le refuge dans la lecture étaient alors son échappatoire préférée. Les livres jouaient le rôle de rempart. Ils la protégeaient de la vie et de ses semblables. Et tous les personnages qui animaient les histoires de ses lectures et qu'elle affectionnait particulièrement étaient des orphelins de père. Et cet état de fait n'était pas anodin. Par ces lectures. Maïssa Bey cherchait à savoir comment ces personnages avaient vécu l'absence et le manque du père.

Si Maïssa Bey est un témoin précieux de la période coloniale, elle est également une fine observatrice de l'Algérie indépendante. Et c'est justement son intérêt ainsi que son attachement son pays natal qui l'incitent à s'insurger contre toutes les voix qui érigent le nationalisme en valeur suprême et ont tendance à « essentialiser » les identités afin de les figer et de favoriser des comportements de repli sur soi. C'est en tant que femme qui assume sa spécificité et sa singularité et qui refuse les exclusions et les comportements conformistes structurés par le « licite et l'illicite » que Maïssa Bey se définit. Une femme qui écrit. Et qui interroge son acte d'écriture. C'est pour « combler » les vides, pallier les manques et les insuffisantes », nous confie-t-elle. Mais pas seulement. Car l'écriture est pour cette femme « une quête [...]. c'est une façon d'aller à la rencontre du père ». C'est ce geste qui se répète chaque jour et qui « Creuse, creuse, jusqu'à atteindre le lieu où prend forme l'insu en soi ».⁹

⁸ - Bay. M. 2010, l'une et l'autre, Ed Barzakh, P50

⁹ - idem, P7

Maïssa Bey écrit pour révéler au monde les mots muets des femmes réduites au silence Elle écrit pour se révéler à sol. Et en allant à la rencontre des autres. En dévoilant les faces secrètes de ses pairs, elle se dévoile, se découvre et devient ainsi l'une, et l'autre, L'une solitaire. Et l'autre solidaire, une femme écrivaine solitaire et solidaire (A.Camus) .

4. l'influence de discours autobiographique dans le roman L'une et L'autre :

Nous devons délimiter l'appartenance générique du roman "L'une et l'autre". Une question s'impose : l'une et l'autre est-il un récit autobiographique ou non?

Selon Philippe Lejeune, on trouve derrière l'autobiographie « un pacte » conclu entre le lecteur et l'auteur : l'autobiographe prend un engagement de sincérité et, en retour, attend du lecteur qu'il le croie sur parole. C'est le « pacte autobiographique ». L'auteur doit raconter la vérité, se montrant tel qu'il est, quitte à se ridiculiser ou à exposer publiquement ses défauts. Seul le problème de la mémoire peut aller à l'encontre de ce pacte.

L'essentiel de l'autobiographie se caractérise donc par la présence de trois « je » : Celui de l'auteur du traicteur et du personnage principal. Dans le cas de l'autobiographie, les trois « Je » se confondent, tout en étant séparés par le temps. L'alliance de ces trois « Je » fait partie du pacte autobiographique.

4.1. Discours autobiographique :

Dans le discours autobiographique l'énonciateur doit maitriser la parole pour pouvoir exprimer, et il faut chercher à exprimer par une voix plus en moins claire et nette, cette voix, "le monologue intérieur à plusieurs voix", qui se déroule dans sa tête au moment de l'écriture. Pourtant, un discours autobiographique met et clair ou il n'y aurait qu'une voix qui s'exprime laisserait les lecteurs attentifs sur leur faim malgré l'intelligibilité apparente : nous ne lisons guère pour comprendre les paroles au premier degré mais pour comprendre ce qui se cache derrière elle. Par conséquent, il doit la « maitrise » de la parole dans le discours autobiographique. Le dialogue intérieur permanent entre énonciateur et énoncé, la tension entre ce qui se passe dans le conscience et ce qui se laisse exprimer de façon plus en moins intelligible par des paroles.

L'autobiographie est donc l'histoire de plusieurs moi qui se superposent ou qui se succèdent et dont on entend les voix, différentes, car chaque auteur autobiographie laisse parler par l'intermédiaire de sa voix l'enfant ou le jeune

homme qu'il était un certain moment de sa vie. Qu'il soit d'accord ou non avec ces deux, c'est ce qui donne la dimension polyphonique de son discours.

Jean-Jacques Rousseau, dans le livre des "*Confessions*" fait une présentation des quatre « Je » qui dans un discours autobiographie renvoient à une seule et même personne : l'auteur. Mais l'autobiographie est l'histoire de plusieurs moi de la même personnalité, qui se superposent ou qui se succèdent. C'est pourquoi on est mesuré d'affirmer que le premier « Je » assimilé à un moi futur de la personnalité de l'auteur, tandis que les trois sont assimilés à un moi présent ou même antérieur de cette personnalité. Donc on peut parler de rapport de style direct aussi qui concerne la production des paroles de l'auteur, soit qu'il s'imagine, soit qu'il se rappelle tel discours. Après la présentation de discours autobiographique on prend les deux exemples suivants de l'œuvre que nous étudions "L'une et L'autre pour marquer l'influence de ce discours toujours dans le roman :

« Je suis dans la posture de ceux qui ont pénétré un jour dans un lieu dont les portes étaient ouvertes »p25

« J'ai découvert les mots d'amour les plus fous sans jamais avoir le droit d'en prononcer un seul à voix haute » p29

« Je me suis nourrie, parfois, gervée, de mots »p28.

Nous faisons la différence du premier exemple , le premier locuteur est assimilé au moi présent de la personnalité auctoriale, et le deuxième, à un moi antérieur de celle-ci et le troisième moi de l'auteur, donc les trois moi qui existent dans le roman qui est présenté par un « Je » renvoie toujours à une seule personne pour raconter leur autobiographie. Nous faisons l'analyse des voix qui prouve que ce « Je » présente plusieurs voix dans le deuxième chapitre.

4.2 Autobiographie : Définition :

Est un genre qui depuis son événement a suscité de vives critiques sur la scène littéraire et l'analyse littéraire moderne s'accorde à définir l'autobiographie comme « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réel fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. » Philippe Lejeune précise sa définition en incluant la caractéristique de «récit rétrospectif» essentiellement en prose et à la première personne mais sans exclure l'usage du vers et de la troisième personne (Marguerite Yourcenar. Souvenirs pieux), voire de la deuxième pronom personnel (Charles Juliet, Lambeaux), ce qui distingue l'autobiographie du journal/journal intime(Catherine Pozzi, Journal1913.1934), ou de la

correspondance 1918 1951. Jean Paulhan : André Gide) dont l'écriture est concomitante des faits vécus, L'autobiographie ou l'auteur est à la fois dans la confiance, parfois la justification et dans la recherche de soi, constitue toujours une reconstruction rétrospective ce qui la différencie des textes parcellaires à contenu autobiographique comme les recueils de poèmes lyriques. Un autre point déterminant est la sincérité du propos : l'auteur conclut un « pacte » avec le lecteur en utilisant la catégorie « autobiographie » : il peut aussi préciser son intention dans une préface comme Jean Jacques Rousseau pour Les confessions.

Avec les confessions de Jean Jacques Rousseau dans la deuxième partie du XVIII siècle, l'autobiographie ainsi défini constitue donc une forme particulière de « écriture de soi » et des « récits de vie » un genre littéraire de l'époque moderne. Et toujours avec Rousseau le genre autobiographique naît avec la littérature moderne au bas moyen Age comme un acte de critique social et d'affirmation de la liberté de sujet.

L'autobiographie s'est caractérisée par l'identité entre l'auteur (la personne qui écrit le livre), le narrateur (la personne qui dit « Je » et qui relate l'histoire) et le personnage principal (l'auteur raconte sa vie, ses états d'âme, ses émotions, son évolution il est le sujet de son livre.) cela suppose que l'auteur, le narrateur et le personnage principal aient le même nom.

A notre humble avis, la question autobiographie se pose d'abord aux auteurs eux mêmes qui cherchent le moyen efficace de raconter leur vécu : faut-il s'en tenir à un passé référencé de manière stricte ou aller au-delà du référent pour introduire une part de fiction ?

Ce qui nous ramène à nous interroger sur notre auteure : Maïssa Bey-i-elle écrit une autobiographie au sens de Lejeune ou a-t-elle subvertit le genre ?

Ce que nous avons à partir des éléments relevés dans les interviews et les différentes déclarations. C'est que M. Bey a décidé de dévoiler son identité au public. Révéler son identité signifie peut-être dévoiler une part de lui-même et d'accomplir son devoir de vérité.

L'autobiographie établit donc, une communication, un message entre deux personnes : celui qui écrit l'autobiographie et celui qui lit cette autobiographie. Cette dernière crée alors, un dialogue entre les deux protagonistes. C'est donc un engagement entre l'auteure et le lecteur ou la première doit raconter sa vie en toute vérité. L'autobiographie doit éviter, en cas, tout ce qui est contre cette véracité, et c'est ce que doit observer l'écrivain par contre, le lecteur, à son tour, lit le récit autobiographique et décide de lui accorder sa confiance en dévoilant

cette identité comme étant entre ces trois acteurs : l'auteur, le narrateur, et le personnage principale. Ceci implique que la confiance mutuelle entre l'autobiographie et le lecteur est très nécessaire.

Cet engagement entre l'auteur et le lecteur, Philippe Lejeune l'appelle le pacte autobiographie. Selon lui, ce pacte indique « L'affirmation dans le texte de cette identité renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture ».Le pacte autobiographie impose une alliance entre l'autobiographie et le lecteur.

Ce dernier doit prouver la véracité de l'autobiographie en cherchant l'identité commune entre l'auteur. Le narrateur et le personnage principal.

Le lecteur peut reconnaître cette identité sur les plans para-textuels (nom de l'auteur sur la première et la quatrième page de couverture, préface, post face, notice biographie et bibliographie, etc.).

Nous soutenons la notion autobiographique par cette définition qui résume le sens autobiographie :

L'autobiographie marque plus qu'aucun autre genre se tournant où l'énergie intellectuelle, au lieu d'aspirer à la connaissance de l'univers entier, ce concentre sur le moi **comme sur** le monde en petit (...) où l'on découvre les charmes de l'introspection, des souvenirs d'enfance surtout du rêve et de la rêverie de la solitude de la nature et nu le min du cou l'emportent sur celles de la raison ». ¹⁰

5.Le "je" singulier et qu'est-ce qu'une écriture autobiographique :

Quand nous parlons d'un jet singulier nous parlons d'un récit à la première personne du singulier, ce dernier nous le définissons comme celui-là :

Le récit à la première personne du singulier est une technique littéraire dans laquelle l'histoire est narrée par un ou plusieurs personnage, se réfèrent explicitement à eux-mêmes à la première personne qui est le "je", le personnage étant alors qualifié « d'homodiégétique » ¹¹

Le récit à la première personne se distingue de l'autobiographie, de l'autofiction et du roman autobiographique. Nous pouvons dire que ce n'est pas précisément que le récit narré à la première personne qui sera toujours une autobiographie. L'intérêt du "je" singulier dans le récit qu'il implique directement le narrateur dans l'histoire qu'il raconte. à travers ce ""je" singulier,

¹⁰ - DELON, M, 1997, Dictionnaire Européen des lumières, Ed. De Seuil, Paris

¹¹ - Homodiegetique : (narratologie) dans un récit, désigne un personnage qui raconte un rot dans lequel il figure lui-même; le personnage est un personnage de propre narration.

Wiktionnaire ce By-SA 3.0 license

qu'en permettant au personnage d'exprimer ses sentiments, ses pensées et aussi ses expériences. Le lecteur est également mis à même de s'introduire dans la vie du narrateur qui se dévoile à lui. Après cette définition du «je» singulier nous essayons d'étudier le roman autobiographique et ses caractéristiques les plus connus.

5.1. Le roman autobiographique :

Le roman autobiographique est défini le plus souvent comme étant une production littéraire qui emprunte beaucoup d'éléments à la vie de son auteur, sans que cela en fasse une vraie autobiographie, puisque la part de la fiction y joue un rôle dominant. Dans son étude sur les différents types d'écriture intime Philippe Lejeune donne sa propre définition du roman autobiographique

Ces textes entreraient dans la catégorie du « roman autobiographique » : j'appellerai ainsi tous les textes de fiction du lesquels de lecteur peut avoir des raisons de soupçonner, à partir des ressemblances qu'il croit deviner, qu'il y a identité de l'auteur et du personnage, alors que l'auteur, lui a choisi de nier cette identité, ou du moins de ne pas affirmer. Ainsi défini, le roman autobiographique englobe aussi bien des récits personnels (identité du narrateur du personnage) que des récits impersonnels (personnages désignés à la troisième personne): il se définit au niveau de son contenu. A la différence de l'autobiographie, il comporte des degrés. La ressemblance" supposée par le lecteur peut aller d'un « air de famille » flou entre le personnage et l'auteur, jusqu'à la quasi-transparence qui fait dire que c'est lui tout crache.¹²

Ce qui nous semble le plus important dans cette définition Lejeunienne est l'apparition de la simple « ressemblance » et l'inexistence d'une identité assumée entre l'auteur et le personnage. Il y a dans l'histoire de la littérature beaucoup d'exemples d'écrivains qui ont écrit leur œuvre de fiction à partir des éléments de leur propre vie, en construisant leurs personnages avec des traits d'eux-mêmes ou de leurs proches.

L'exemple qui nous vient immédiatement à l'esprit est celui de Balzac, dont nous pouvons reconnaître la personnalité et la vie dans plusieurs de ses personnages romanesque, sans pour autant pouvoir faire de ses œuvres des autobiographies. La vie réelle de l'auteur n'est qu'une source d'inspiration tout au plus une toile de fond sur laquelle se déroule la transposition du réel dans la fiction

Nous pourrions dire que le roman autobiographique présente une certaine ambiguïté puisqu'il peut être perçu par les lecteurs comme déguisement de l'autobiographie, une tentative de cacher le vécu derrière la fiction romanesque.

¹² - LEJEUNE, PH, 1996, "Le pacte autobiographique, Ed. De Seuil. Paris .

Il s'agit d'un jeu auctorial, puisqu'il ne faut pas y voir une tentative de mensonge, l'auteur laissant des indices suffisants pour que le public puisse déceler sa véritable intention.

Il y a des éléments référentiels qui sont présents presque dans toute la littérature, sous diverses formes: la description d'une ville ou d'un endroit, les noms de personnages renvoyant à des personnalités réelles, la relation d'événement « historiques ». Mais il existe des choses ou des faits fictionnels qui sont introduits par l'auteur. Nous pouvons dire que l'auteur autobiographique parle toujours de soi, pour un travail de création .

À partir de ces traces de roman autobiographique, on peut dire que le roman de notre étude : l'une et l'autre de Missa BEY est une autobiographie à partir des caractéristiques qui la montrent aux lecteurs, elle ne déclare pas son vrai nom ou un autre qui la désigne, mais elle utilise un seul pronom personnel «je» qui renvoie à elle. A travers ce «je» elle raconte sa propre vie.

5.2. Qu'est-ce qu'une écriture autobiographique :

Les écrivains d'une écriture autobiographique tout au long de IX et XXe s ont été amenés à rédiger des mémoires ou des souvenirs professionnels.

Ce genre de production littéraire dégage une affirmation de la ponctualité de soi ou de l'exemplarité de toute vie. Ainsi les professeurs se représentent entant qu'individus singuliers et incomparables. Les auteurs nous présentent une image magnifiée et édifiante de leur parcours. En mobilisant un "je" omniprésent, en classant les faits, en opérant des mises en ordre dans les évocations, en mobilisant des métaphores, en se dépeignant à travers des images sélectionnées et idéalisées, en définissant une fausse proximité avec le lecteur, en jouant des allusions de l'émotion, les universitaires réalisent un travail de mise en forme engendrant une croyance en ce qu'ils sont et en la vertu démonstrative de leur parcours personnel. Par l'emploi de procédés narratifs, par un jeu complexe de connotation, par la mobilisation d'un registre de discours simple. Les autobiographes donnent des principes explicatifs pour que le lecteur saisis le sens de cette histoire exemplaire.

Ce système d'écriture doit donc sa « cohérence pratique » Bordieu(1972:215) et ses effets de vérité au fait qu'il est le produit de principes qui trouvent toujours dans la réalité leur fondement.

Le genre autobiographique a été commencé par la rédaction des mémoires, ce qui se joue dans ce travail de mémoire, c'est l'une des dimensions symbolique

importante du champ social, savoir la nécessité de se survivre. Ces narrations revêtent des significations complémentaires ou se mêlent à la fois, la remémoration (souvent sélective). La référence à l'intimité de la mort et la dimension publique ou la volonté des auteurs, au soir d'une vie bien menée, de se souvenir et de transmettre publiquement ce souvenir. L'écriture personnelle à cette particularité d'être une forme d'expression de la personne privée où le retour sur soi se voit doté d'une sphère d'intérêt élargie. Le mémoire de soi souvent ainsi acte de témoignage. L'autobiographie prenant corps quand ce mémoire mobilisé se dit utile pour la postérité et uniquement pour cette perspective au risque, *contrario*, de présenter une image orgueilleuse de soi.

Pour se raconter, les formes d'écriture sont variées : elles sont conditionnement le moment choisi pour parler de soi, la durée et la fréquence, le choix de la personne (1ère, 2ème et 3ème), généralement les écrivains utilisent la première et la troisième personne de singulier, pour raconter leurs vies, des temps verbaux : le présent correspond au moment de l'écriture (ancrage dans la situation d'énonciation) et des commentaires sur le passé. Mais certains auteurs racontent leur existence, leur enfance, par exemple, au présent (sort de présent qui actualise le passé). Le passé composé marque l'antériorité par rapport au présent de l'énonciation, de l'écriture ou par rapport au présent de narration. Le passé simple est aussi employé, surtout au XVIIIème et au IXème siècle : il marque d'avantage la distance entre le présent d'écriture et le passé des événements. En général, dans l'ordre de la mutation, le récit autobiographique suit souvent l'ordre chronologique, de la naissance à l'âge adulte. Mais quelques auteurs ne respectent pas la chronologie car, selon eux, elle ne rend pas compte de la complexité de la vie et ne correspond pas au fonctionnement naturel de la mémoire

« Sans doute faudrait-il mettre un peu d'ordre dans ces souvenirs, mais je ne m'en sens pas capable J'ai l'impression que tout cela, où la trouver » Julien green, partir avant le jour¹³.

L'autobiographie prend la forme d'un récit chronologique qui suit les différentes périodes de l'existence de l'auteur, de sa naissance au moment où il se lance dans son projet d'écriture. Et quand on parle sur le roman autobiographique, certains auteurs choisissent de raconter leurs vies en s'inventant un double, ils mêlent leurs souvenirs à la fiction, l'identité entre

¹³ - Green_, 1984, Ed Seuil, Paris, P54

auteur narrateur et personnage n'existe plus. On peut citer également l'amant de Marguerite DURAS.

5.3.Écritures autobiographiques et effets de vérité:

En mêlant évocation et jugement de valeurs, et ce, dans une cohérence chronologique des plus explicite, ce genre de production littéraire dégage une affirmation de la particularité de soi ou de l'exemplarité de toute vie. Ainsi les professeurs se représentent en tant qu'individus singuliers et incomparables. Les auteurs nous présentent une image magnifique et édifiante de leur parcours.

En mobilisant un « je » omniprésent en classant les faits, en opérant des mises en ordre dans les évocation, en mobilisant des métaphores, en se dépeignant au travers d'images sélectionnées et idéalisées, en définissant une fausse proximité avec le lecteur, en jouant des illusions d'une intimité reconstruite, et en mobilisant souvent les registres de l'émotion, les universitaires réalisent un travail mise en forme engendrant une croyance en ce qu'ils sont et on la vertu de leur parcours personnel par l'emploi de procédés narratifs, par un «je » complexe par la mobilisation d'un registre de discours simple, les autobiographes donnent des principes explicatifs pour que le lecteur saisisse le sens de cette histoire exemplaire.

En s'arrêtant tout particulièrement sur les années d'enfance, en insistant sur les prémisses d'une vocation naissante, la pratique autobiographique a pour effet d'engendrer l'illusion charismatique d'une destinée « déjà là » .

Ce système d'écriture doit donc sa «cohérence pratique (Bordieu, 1972 215), et ses effets, de vérité au fait qu'il est le produit de principes qui trouvent toujours dans la réalité leurs fondement. Donc les écritures personnelles sont ainsi au centre d'un travail symbolique, dont l'enjeu est de produire les meilleures conditions de réception de l'image que l'on souhaite donner de soi-même et de son groupe social d'appartenance.

Chapitre II:

**la voix polyphonique
dans le roman**

Chapitre II : la voix polyphonique dans le roman

Dans ce chapitre, nous allons tenter d'étudier la voix polyphonique dans ce roman en se basant sur une approche narrative, et des méthodes des théoriciens commune Genette et Bakhtine qui nous ont aidé à réaliser notre étude.

1. La polyphonie :

La polyphonie c'est l'ensemble de voix orchestrées dans un même récit, loin de consister simplement à exprimer la pensée d'un seul sujet parlant, elle rassemble et met en scène une pluralité de voix énonciatives abstraites. Bakhtine a traité le roman polyphonique et lui donne un nouveau concept qui s'oppose à l'épopée.

1.1 Le concept bakhtinien :

C'est dans "*La Poétique de Dostoïevski*" que le mot polyphonie est utilisé le plus largement et est défini le plus clairement : « Dostoïevski est le créateur du roman polyphonique. Il a élaboré un genre romanesque fondamentalement nouveau. (...) Nous voyons apparaître, dans ses œuvres des héros dont la voix est, dans sa structure, identique à celle que nous trouvons normalement chez les auteurs. Le mot (le discours) du héros sur lui-même et sur le monde est aussi valable et entièrement signifiant que l'est généralement le mot (le discours) de l'auteur : il n'est pas aliéné par l'image objective du héros, comme formant l'une de ses caractéristiques, mais ne sert pas non plus de porte voix à la philosophie de l'auteur. Il possède une indépendance exceptionnelle dans la structure de l'œuvre, résonne en quelque sorte à côté du mot (discours) de l'auteur, se combinant avec lui, ainsi qu'avec les voix tout aussi indépendantes et signifiantes des titres personnages, sur un mode tout à fait original (Poétique de Dostoïevski, p. 33)

Nous voyons que l'essentiel est l'émancipation des personnages par rapport à l'auteur-narrateur. Le personnage n'est plus la pure projection de la conscience de l'auteur narrateur. Il acquiert autant d'autorité que celui-ci. Le roman ainsi conçu met en scène une multiplicité de consciences indépendantes, d'idéologies diverses et de langages différents. et même opposés (Bakhtine revient à plusieurs reprises sur le caractère contrapuntique du roman polyphonique : c'est sans doute un des aspects de la définition du mot en théorie musicale qui l'a poussé à l'emprunter pour la théorie littéraire).

C'est pourquoi le roman polyphonique s'oppose totalement, selon Bakhtine, à l'épopée, qui est fondamentalement monologique, dans la mesure où tous les personnages.

Le narrateur et donc aussi le lecteur-narrataire partagent la même vision du monde, sans que soit laissée la moindre place pour une possibilité d'une autre conception. C'est le caractère irréductible de la multiplicité des visions du monde et l'invincible foisonnement dialogique de chaque personnage qui, finalement, définissent la polyphonie : bien qu'il repose sur une intentionnalité de l'auteur le roman polyphonique ne saurait être un roman à (une seul) thèse.¹⁴

2. Définition de la voix :

« La voix, c'est la façon dont se trouve impliquée dans le récit la narration elle-même ».¹⁵

Mais la voix se fait parfois si discrète qu'elle peut sembler tout simplement muette. Zola par exemple pense que « le romancier doit garder pour lui son émotion et « affecter de disparaître complètement derrière l'histoire qu'il conte ». Même réduite à des traces la voix narrative de disparaît jamais complètement. Mais il n'y a pas de dénoncés narratifs sans narration, sans énonciation narrative. Qui parle ? Quel est le statut de voix qui est à l'origine des récits, qui est responsable des énoncés narratifs.

Aussi nous définissons le terme "voix". Genette réunit une série de questions qui concernent, de manière générale, les relations et les nécessaires distinctions qu'il convient d'établir entre ces trois instances que sont : l'auteur, le narrateur et le personnage. Question de personne, faut-il toujours distinguer entre l'auteur et le narrateur, que se passe-t-il lorsque le narrateur est en même temps un personnage de l'histoire qu'il raconte ? C'est le cas de *Lune et l'autre* que nous allons étudier parce que Maïssa BEY dans ce roman utilise une seule Marque : pronom personnel « Je » qui renvoie aux trois instances que nous avons cités.

Pour le narrateur moderne, l'enjeu principal consiste donc à imposer son autorité figurative à un texte dans il feint de se désolidariser (...) le roman moderne sera donc habité par plusieurs énonciateurs entre lesquels l'auteur réel distribuera ses effets de voix à aussi ses désirs, rendant ainsi le lecteur incapable de reconstituer à coup sûr les contours « sujet-origine »¹⁶,

Genette en deuxième fois définit la voix narrative comme : si le narrateur laisse paraître des traces relatives de sa présence dans le récit qu'il raconte, il peut également acquérir un statut particulier, selon la façon privilégiée pour rendre compte de l'histoire.

¹⁴ - <http://www.abula.ort/atelier.php?Polyphonie> "A le concept bakhtintien consulté le 20.03.2018

¹⁵ - Genette, G. (1972). "Figures III, Paris, Seuil, P76

¹⁶ - COUTURIER M, 1995, "La figure de l'auteur". Paris, Seuil

On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte ...]. Je nomme le premier type pour des raisons évidentes hétérodiégétique, le seconde homodiégétique.¹⁷

Nous définissons l'homodiégétique comme : le narrateur homodiégétique lorsqu'il est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Dans ce cas s'il n'est pas un simple témoin des événements, mais le héros de son récit, il peut aussi être appelé narrateur autodiégétique. Il est présenté par une marque d'énonciation : la première ou la troisième personne du singulier dont le premier est notre cas d'étude.

En général, quand nous avons analysé la voix narrative, à savoir qui raconte ? (que nous avons cité avant), et nous parlons de phénomène de la polyphonie narrative. En effet, nous y observons sans mal la fragmentation de l'instance énonciative, en plusieurs voix narratives servant de relia énonciatif au narrateur principale.

Gérard Genette qui consacre un chapitre entier à la voix dans Figure III, nous fournissons une définition bien développée. Il dit même, à la suite de deux points après le mot « voix ».

Aspect, dit Vendryes, de l'action verbale considère dans ses rapports avec le sujet ce sujet n'étant pas ici seulement celui qui accomplit ou subit l'action, mais aussi celui (le même ou un autre) qui l'apporte et éventuellement tous ce qui participent, fût-ce passivement, à cette activité narrative.¹⁸

2. 1. Quand on parle de voix, le sujet parlant :

La tentation est forte d'assimiler la voix narrative à celle de l'auteur même du texte, particulièrement lorsque le « je » du narrateur s'interpose avec insistance entre le lecteur et l'histoire. Un tel privilège, en effet, paraît être réservé à l'auteur.

« Beaucoup de personnes se donnent encore aujourd'hui le ridicule de rendre un Écrivain complice des sentiments qu'il attribue à ses personnages, et c'est l'emploi le je, presque toutes sont tentées de le confondre avec le narrateur »¹⁹.

La question de la personne est parfois réduite à sa dimension grammaticale. Nous parlons ainsi de récit à la première ou à la troisième personne. Or ce critère est insuffisant. En effet, si un narrateur intervient au cours d'un récit, il ne peut exprimer qu'à la première personne. Donc, nous devons étudier la focalisation de narrateur.

¹⁷ - Genette, G, 1972, Figures lit, p.252

¹⁸ - Genette, p226. La référence I Vendryès rappelle un passage antérieur (p.76), où il avait mentionné cette délimitation qui se trouvait dans le Petit Robert

¹⁹ - Balzac, H, 1836, "le Lys dans la vallée". Preface

2.2. Qu'est-ce qu'un narrateur ?

Le narrateur est celui qu'il utilise l'auteur pour narrer les événements constituant l'histoire. Le narrateur est donc différentiable de l'auteur. Ce premier n'existe que par le texte : l'auteur est une personne réelle. Cependant dans le cas d'une autobiographie, le narrateur et l'auteur se confondent : le narrateur raconte sa propre histoire, le héros rapporte l'aventure qu'il a vécue. Et selon l'étude sur le statut de narrateur, il s'agit de savoir si la personne qui écrit est dans le texte ou on dehors de texte : il n'existe que deux types de narrateur, pas un de plus ! Lorsqu'on choisit un narrateur, il faut avant tout déterminer le statut du narrateur parmi ses choix possibles :

Le narrateur interne: le narrateur interne ou le narrateur personnage, est tout simplement un narrateur qui fait partie de l'histoire entant que personnage. Il s'agit d'un narrateur clairement identifié, et qui peut directement interagir à l'intérieur du récit. De ce fait, il utilise ma première personne du singulier. Dans le cas d'une autobiographie, le narrateur interne est tout simplement l'auteur.

Le narrateur externe : de l'autre côté, c'est un narrateur qui ne fait pas partie de l'histoire et le plus dur à cerner pour le lecteur, tout simplement car il n'y a pas vraiment d'identité. Disons qu'il s'agit simplement d'une identité dans le seul but de raconter le récit quand nous choisissons un narrateur externe, le récit forcément raconte à la troisième personne du singulier.

Selon les notions tirées et l'analyse du corpus, nous déduisons que notre roman est classé dans le premier cas de narrateur : il est structuré sur les normes du narrateur interne ou l'auteur fait partie de l'histoire.

En ce qui concernant le cadre spatio-temporel, le récit s'installe dans une réalité concrète : le narrateur doit décrire le temps et le lieu, veut dire l'histoire du roman s'inscrit dans le temps, les passages descriptifs s'inscrivent dans l'espace. Ce dernier dans lequel se déroule l'action peut être restreint ou large. Dans notre roman. Maïssa BEY décrit l'Algérie, son pays natal, comme un lieu génial à la manière de description d'Albert Camus. Elle décrit aussi un lieu très important pour elle, la maison de son enfance : sa chambre à coucher, ses livres à lire, ses poupées, ses camarades, etc. et aussi elle décrit la salle à manger, et la manière de prendre leurs déjeuner ensemble.

Elle déclare le temps dans un moment précis, deux périodes différentes sont marquées : la période coloniale (son enfance) où elle cite même l'année du décès de son père « (...) *il est mort en 1957 p.39.* et la période où elle est écrivaine (le moment où elle écrit) *j'écris aujourd'hui comme je lisais en ce temps-là. - p.86* ».

2.2.1. Définition de focalisation :

La focalisation ou le point de vue dans l'analyse littéraire, le mot indique la distance par rapport à laquelle l'histoire est envisagée. Nous distinguons trois focalisations, c'est-à-dire trois situations possibles :

Focalisation zéro : l'absence de focalisation : le narrateur est à la fois proche et éloigné, à l'intérieur et à l'extérieur des personnages, il est omniscient, il sait tout (des personnages, de leur passé, de leur sentiment.).

Focalisation externe : les personnages sont saisis de l'extérieur sans qu'on a sache ce qu'ils pensent, n'est ce qu'ils cherchent. Cette technique, qui élimine la psychologie des personnages, et typique du roman américain et de la pensée moderne (le hasard, la liberté ou les désirs inconscients l'emporte sur les raisons conscientes).

Focalisation interne: le monde est appréhendé a l'intérieur de personnage et tout ce qu'il ne saisit pas est flou : le lecteur est plongé directement dans les pensées du personnage. Dans cette focalisation, le récit est raconté selon le point de vue d'un personnage qui participe à l'action : le narrateur semble ne savoir de l'histoire que ce qui est susceptible d'en percevoir ce personnage.

D'après notre étude de personnages et localisations dans notre roman à étudier ainsi la présence des indices de focalisation interne: "je",*mon" et l'utilisation de vocabulaire très subjectif, notre roman reconnaît une focalisation interne : les événements sont relatés à travers un champ de vision réduit. Le récit s'adapte au point de vue particulier d'un personnage : le narrateur de raconte au lecteur que ce qu'un personnage voit. La scène rapportée est quelque sorte « filtrée» par le regard et par la sensibilité de ce personnage. Le lecteur reçoit alors des événements de façon subjective et restreinte: il entre dans les émotions du personnage, ce qui le conduit à s'identifier à lui.

3. Le « je » narrateur :

L'auteur fait intervenir dans son récit à la première personne, ce qui permet au lecteur de partager sa vision des faits, ainsi que ses émotions, ses sentiments, ses peines et ses joies, afin qu'il puisse s'identifier par rapport au narrateur et avoir l'impression de vivre avec lui les événements. L'usage de ce procédé a pour but de donner une impression de l'authentique, de vraisemblance afin de convaincre le lecteur de sa véracité des événements cités.

Nous avons repéré le premier « je » tout en fouillant le texte et nous avons peu dire que c'est un je de personnage principale et du narrateur qui s'opère dans le texte pour raconter la vie de Maïssa BEY (l'auteure).

Ce « je » intervient quand elle est dans son monde à elle : la vie d'enfance, vivre avec son père et d'autres parties de sa vie.

Comme ils ont nombreux les écrivains qui ont grandi sans père ! D'abord le rebelle le Mauvais garçon François Villon (...) Emile Zola, dans la vie bascula après la mort de son père (...) Je ne cite là que ceux qui ont compté, qui comptent pour moi.

Et je m'attarde sur Albert Camus, cela n'étonnera personne. Comment ne pas interroger sur l'absence de père dans son œuvre ? Du moins dans ses premiers romans les plus célèbres de ces personnages sont orphelins. p86.87.

Ce «je» là est dominé par une voix indirecte. C'est une voix désarroi et illusion, ce passage narratif présente un narrateur focalisation externe, le narrateur décrit la scène et les sentiments et à travers cela on ressent un manque et une souffrance dans la vie de la narratrice ou plutôt l'auteure à cause de société, elle raconte l'être enfante, jeune fille et femme **écrivaine qu'elle grandit sans père** : orpheline. Donc ce jeu est témoin relate des événements réels.

3.1. L'énonciation :

Maingueneau a précisé que l'énonciateur comme la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel. Tout énoncé avant être un fragment de langue naturelle que le linguiste s'efforce d'analyser sera le produit de cet événement qui s'oppose un locuteur, un destinataire, un moment et un lieu particulier. Pour cela, elle dit: « *L'œuvre n'existe que prise en charge par un narrateur, situé dans un espace et un temps et s'adressant à un destinataire qui partage avec lui cet espace et ce temps. Une œuvre est toujours une scène d'énonciation[...]* ». ²⁰

Il y a une certaine délicatesse pour analyser ce concept, parce qu'il évoque quelques complexités dans la production dans le côté psychologie, sociale, donc la situation d'énonciation centrée sur le sujet avec des manifestations personnelles et temporelles.

Benveniste s'appuie sur le fait bien connu que les pronoms de première et deuxième personnes servent à désigner, respectivement, l'être qui est en train de parler et celui à qui on est en train de parler. D'où il résulte qu'en employant un tel pronom on fait toujours allusion à sa propre parole à l'instance de discours intérieur de laquelle nous employons. Le moment difficile du raisonnement de Benveniste est celui où, à partir de ce fait, et compte tenu qu'il existe des pronoms de premier et de deuxième personne dans les langues connues, il conclue que l'allusion à l'instance du discours est un trait essentiel. fondamental de la parole humaine. Un trait essentiel rendu nécessaire par les contenus que cette parole

²⁰ - Maingueneau D, 1993, "Le contexte de l'œuvre littéraire", Paris, Dunod, p.122.

communiqués. Nous pouvons toujours répondre en effet que le recours à «je» et à «tu» pour la désignation d'être particulière est un simple procédé.

Nous définissons l'énonciateur qui est précisément appelé locuteur à l'oral et auteur à l'écrit, comme l'acte qui dit «je». Il est également appelé émetteur, ou sujet de l'énonciateur. L'énonciateur et le destinataire sont donc présents dans le texte sous forme de pronoms et déterminants de première et deuxième personne.

D'après ces définitions et ces règles, nous avons dit que Maïssa BEY, dans ce récit, utilise un seul pronom personnel ou une seule énonciation (énonciateur) pour marquer sa présence dans le texte, c'est comme une liberté d'exprimer certaine réconfort qui vient à soi. Et exprimer encore une fois une capacité communicative qui présente les différentes parties de sa vie. Et cela fait pour s'adresser au locuteur (à lui-même) pour jouer un rôle introspectif en prenant un aspect polyphonique toujours avec ce «je», qui s'adresse à l'auteur, personnage principale, narrateur et au lecteur aussi.

3.2. Temps de narration

En général, le temps de narration est le temps principal d'un récit, c'est l'imparfait, le passé simple, passé composé ou le présent. Il est employé pour les événements considérés comme principaux qui constituent la trame de l'histoire et apparaissent dans l'ordre selon lequel ils se sont réellement produits. Il y a aussi de même un cas où l'alternance est possible, celui des récits autobiographiques, c'est le cas de notre roman de recherche. Par définition, le narrateur y est un personnage de l'histoire, et il est alors fréquent qu'il fasse des allers-retours entre le temps de l'écriture et le temps de souvenir. Il passera alors souvent de passé simple au passé composé et au présent.

« Elle était pourtant belle ma robe de taffetas à carreaux roses et noirs. Je me souviens du bruissement, de la brillance et de la douceur du tissu. » (Maïssa bey, l'une et l'autre, p73.74)

Dans ce passage, la narratrice souvient son ancienne robe, ainsi des trucs concernant cette robe comme si c'était aujourd'hui, donc, elle a utilisé deux temps différents: l'imparfait et le présent de l'indicatif, le premier renvoie au période de son enfance, et le seconde désigne le moment où elle nous raconte son enfance. C'est-à-dire le moment d'écriture.

D'après notre étude de ce roman, nous avons discerné que le temps dominant dans la narration de l'histoire est l'imparfait accompagné de présent de l'indicatif : le premier est évidemment pour la narration vue que c'est le temps du récit, et le deuxième employé lorsque les événements se déroulent au moment où la narratrice les raconte, pour rendre le récit plus vivant et plus proche. Elle

emploie le présent pour parler des événements passés, ce qu'on appelle le présent de narration ou le présent historique, comme cet exemple suivant :

Je mangeais sur une table basse (...) Je parlais arabe avec mes tantes (..) Je reprenais les refrains des chansons (...) Je tremblais en écoutant les contes..p26

Elle utilise l'imparfait de l'indicatif, qui sert la description et la présentation des deux lieux différents où elle avait vécu dans une période du passé, ainsi, elle raconte des actions habituelles, ou non délimitées comme elle dit dans cette phrase:

Parce que dans mon corps de femme, je suis le lieu de résonance de tous ces questionnements que je fais miens et dont je cherche obstinément, douloureusement parfois, les réponses. wp58

Elle emploie le présent de l'indicatif, dans cet exemple, pour parler d'elle-même et se décrire, le temps où elle est en train d'écrire.

Il y a d'autres temps qui font dérouler l'histoire, comme : le passé simple, le passé composé et le futur simple de l'indicatif, comme cette phrase:

Je suis issue, sera l'une des tribus qui, si l'on se réfère aux historiens de la période coloniale, résistera le plus farouchement à la conquête française p/8

Elle utilise le passé simple quand elle raconte des actions et des faits qui sont produits à un moment précis dans le passé, comme l'exemple suivant :

Je mangeais sur une table basse (..) Je parlais arabe avec mes tantes (-) Je reprenais les refrains des chansons (...) Je tremblais en écoutant les contes p26

Elle utilise l'imparfait de l'indicatif, qui sert la description et la présentation des deux lieux différents où elle avait vécu dans une période du passé, ainsi, elle raconte des actions habituelles, ou non délimitées comme elle dit dans cette phrase:

Parce que dans mon corps de femme, je suis le lieu de résonance de tous ces questionnements que je fais miens et dont je cherche obstinément, douloureusement parfois, les réponses, p.58

Elle emploie le présent de l'indicatif, dans cet exemple, pour parler d'elle-même et se décrire, le temps où elle est en train d'écrire.

Il y a d'autres temps qui font dérouler l'histoire, comme : le passé simple, le passé composé et le futur simple de l'indicatif, comme cette phrase:

Je suis issue, sera l'une des tribus qui, si l'on se réfère aux historiens de la période coloniale, résistera le plus farouchement à la conquête française p/8

Elle utilise le passé simple quand elle raconte des actions et des faits qui sont produits à un moment précis dans le passé, comme l'exemple suivant :

« *Il alla au collège, puis fut admis à l'école normale d'instituteurs de Bouzereah.* » p32.

Là, elle raconte actuellement des événements faites par son père où moment où il était jeune.

4. Les types des voix dans le roman :

Maïssa BEY dans les premières lignes de roman présente la relation entre le " moi " et le "vous" à travers le "je" pour parler à la relation de vous qu'elle essaye de définir par :

«(...) *de vous permettre d'accéder à la connaissance du « nous » ? J'entends par « nous » ce qui, par la nationalité, la langue, l'origine, l'histoire, l'ethnicité, la religion, seraient les plus proche de moi* ».

Une voix identitaire :

Pour parler de son identité algérienne et son origine musulmane : «*Algérienne par ma nationalité. Issue d'une famille profondément attachée à l'Islam, donc musulmane.* »p13

Maïssa BEY montre son pays comme un espace merveilleux :

Je dois dire que je suis d'abord d'un lieu. L'Algérie. Une terre dont il est difficile de dire aujourd'hui avec Camus, qu'elle est bénie par les dieux. Une terre ébranlée par de multiples séismes, ou la véhémence de la lumière s'accorde à la véhémence des hommes. Un pays aux cieux tourmentés, orageux, et turbulents portés par le ressac d'une histoire marquée par le fracas des armes et le tumulte des mêlées, dont les échos ne cessent de résonner, de rive en rive. Terre en **gésine dont on ne** sait de quelle purulente boursoufflure elle tente de se délivrer.p15

Nous remarquons que la narratrice dans cette partie déclare-en détail- son origine :

Algérienne donc. Mais aussi arabe. par mon origine. Par mes ascendances familiales. Parce que l'histoire. Parce que la généalogie. Généalogie dont les racines s'abreuvent aux sources de la geste conquérante. Je suis. par ma lignée paternelle, descendant d'une très grande tribu aux **nombreuses ramifications, les Beni Ameer**, issue des Beni Hilâl. « fils du croissant de lune ». Venus vers le XIe siècle, nous dit-on, de la lointaine Arabie et d'Égypte. p15.16

Elle dit aussi :

De plus, l'un de leurs rameaux, la tribu de Beni Ameer, celle dont je suis issue, sera l'une des tribus qui, si l'on se réfère aux historiens de la farouchement à

la conquête française, aux côtés de celle de Beni Hachem menée par l'emir Abdelkader. P18

Par ces traces que la narratrice déclare, nous pouvons exprimer qu'elle a utilisé sa voix par «je» pour énoncer, justifier et pour mentionner son identité s'adressé à l'autre qu'elle est algérienne.

Une voix d'enfance :

Bey avec cette voix parle de sa naissance :

«Née exactement au milieu du siècle dernier, à une période dite rupture historique».p14

Elle dit encore :

« Blottie contre ma grand-mère, je tremblais en écoutant les contes parfois terrifiants peuples de djenoun et de bouchkara, (...) je jouais avec des poupées que vous fabriquions nous-mêmes, avec des roseaux et des chiffons. »p26

La narratrice tentait à montré- à partir de cette voix- comment elle avait vécu l'absence et le manque de son père. Et aussi la vision négative de société :

J'étais désormais une orpheline. Avec la connotation rédhibitoire que ce mot peut comporter chez vous, c'est-à-dire dans une société comme la nôtre, où le fait d'être privée de la présence tutélaire d'un homme, père, frère ou oncle le cas échéant, constitué un vice de forme si je puis dire, une situation très difficile à assumer pour toute femme, mineure à vie. p47

Dans les trois passages précédant, la narratrice donne trois voix différentes dans la période d'enfance : en premiers, elle déclare directement sa naissance, sans utilisation du «je», mais avec des indices qui renvoient à ce pronom. Et dans les deux derniers passages, elle parle de deux moments différents dont le premier est la joie d'une petite fille jouant avec des poupées et le seconde parle de son malaise, douleurs de perte de son père et la vision de la société envers elle. Donc ce «je» énonce une voix interne.

Une voix qui parle sur la culture arabo musulmane algérienne :

Dans cette voix, la narratrice commence par deux définitions différentes du mot "arabe" :

Mais je voudrais m'arrêter un instant sur ce mot « arabe », dont le dictionnaire Robert nous apprend, très succinctement, qu'il veut dire : « origine de la péninsule arabique ». Ibn Khaldoun, lui, définit les arabes par leur langue et le mode de vie essentiellement bedouin, nomade, qu'il oppose au mode de vie citadin. p18

Elle rajoute qu'elle est arabe musulmane selon la naissance, la culture et la langue. ainsi les traditions musulmanes :

*« Je suis donc arabe par la naissance, la culture et le langage. Et musulmane profondément par la culture la tradition musulmane. »*p20

Maïssa Bey retourne vers son enfance, pour la description d'une femme et sa famille à travers une autre voix :

Je dois me retourner revenir au lieu de mon enfance (...) les femmes de ma famille, tantes, cousines, en robes traditionnelles, amples et colorées, retenus par des fibules d'argent et d'or, le cou pare de colliers fait de louis d'or frappés à l'effigie de Napoléon et dont le nombre atteste de leur statut social. p53

Elle a parlé sur des marques traditionnelles qui sont connues par la femme algérienne, et la narratrice a classifié comme une marque identitaire :

Je tente de déchiffrer les tatouages bleus entre les yeux, sur le menton, signes mystérieux, étoiles, et figures géométriques, signes identitaires attestant leur appartenance à la tribu, un marquage des lignées et des alliances. Tatouage qui, aujourd'hui encore et dans d'autres sociétés, un se revendiquent aussi comme marque identitaire faut-il le rappeler. p53-54

La narratrice dans cette voix, utilise un « je » qui fait un mélange entre les paroles et les idées, ce «je» parfois reflète une voix externe comme dans le premier passage, car elle raconte des notions générales, et dans les autres passages, la voix est interne parce qu'elle parle de sa culture et son environnement et ses traditions.

Une voix de père :

Maïssa BEY présente son père selon le regard de leur société :

« Mon père était un « indigène » que certains auraient pu considérer comme un modèle d'intégration s'il n'avait pas été prouvé qu'il fut avant tout un rebelle. » p30

BEY, toujours avec sa voix, elle raconte comment son père challenge les traditions et décider de faire leurs études selon son propre choix :

*« Malgré toutes ces préventions, mon père fit de brillante ... »*p32

Elle dit aussi :

*« Il alla au collège, puis fut admis à l'école normale d'instituteur de Bouzaréah, à une époque où l'on commençait à peine à accepter l'idée qu'un indigène pouvait se monter aussi intelligent... »*p32

Maïssa a déclaré le décès de son père en expliquant son innocence d'avoir ni relation avec les français ni être un français :

« ...parce que mon père avait refusé d'abandonner son statut personnel, c'est-à-dire coutumière liées aux pratiques religieuses, qu'il n'avait pu être naturalisé. Il n'a jamais été citoyen français puisqu'il est mort en 1957 ». p39

La narratrice-avec le passage suivant- a relié deux voix ; pour exprimer la souffrance qui touche son père ainsi que sa famille (sa femme et sa fille de la part de colonisation :

Dans la fureur destructrice de ce qui a dévasté notre maison à la recherche de documents compromettants. Dans la stridence du cri de ma mère anéantie par l'annonce de la mort de mon père. Dans ces mots qui revenaient dans chaque conversation : torture, exécution, injustice, eux... oui, eux, les ennemis, les occupants. P44

Elle s'exprime par cette phrase :

«Le père n'est pas là. Il ne sera plus jamais là. »p72

Maïssa BEY, dans cette voix, utilise une marque d'énonciation « mon » qui montre son existence : c'est une voix interne.

Une voix qui parle sur son écriture et comment apprendre à écrire :

En plus de son arabisme et son identité algérienne, Maïssa BEY déclare aussi qu'elle est une femme écrivaine d'expression française :

Je suis une femme arabe. Je suis une femme algérienne. Je suis, et cela fait partie Aujourd'hui de mon être le plus profond, femme écrivain, écrivain, et plus même, circonstance aggravante pour certains-ou tout simplement particulière, en raison de mon parcours, du parcours et ma génération- écrivain de la langue française. p51

À partir de son écriture, elle a expliqué comment se découvrir à travers l'autre :

« Écrire dans l'oubli de soi ... mais en même temps dans la découverte de l'autre en soi. Prodigieuse contradiction! L'une et l'autre (...) je suis allée à la rencontre de l'autre de toutes les autres.» p63

«J'ai choisi d'aller à la rencontre de tous les autres que je porte en moi »

Parce que mon écriture est le lieu d'un questionnement qui pour beaucoup n'appelle d'autres réponses (...) parce que j'ai eu l'audace où la prétention de me libérer de l'étau du silence, de découvrir, de dévoiler et déclarer autrement ce que l'on croyait connaître p64

Dans cette voix, BEY déclare qu'elle est une écrivaine, et dans tous les passages qu'on retirés du texte, elle utilise le « je » pour découvrir l'autre, et ce «je» renvoie à son écriture qui montre que c'est une voix interne.

5. La voix principale de l'histoire :

La voix principale de l'histoire est une voix féminine, qui est présentée toujours par un "je", ce "je" représente une personnalité qui raconte derrière les voix qu'utilisent dans tout le récit de l'histoire, une femme algérienne qui cherche son identité féminine dans la société algérienne arabo musulmane qu'elle a laissée une trace féminine dans toutes les périodes, et aussi une voix d'une femme écrivaine.

Nous remarquons que cette voix principale féminine a été marquée dans toute l'histoire par l'absence de son père, qui est dans la dernière partie du roman sous l'intitulé « Mes pairs » où elle présente toujours l'image de son enfance.

Dans le passage suivant, Bey a essayé de dire que la personnalité est acquise depuis l'enfance, dans cette période, la personne possède son vrai caractère :

« Les blessures subies dans l'enfance sont indélébiles. Il y a celles, vivaces, qui resurgissent au détour d'un souvenir, d'une parole, d'un geste. » P76

Nous ressentons qu'elle est très attachée à son père, la relation entre un père et sa fille que vivaient un moment passé, c'est lui qui l'a influencé à apprendre la lecture :

comme elle déclare ici :

« C'est mon père qui m'a appris à lire. » P79

Et celui-là :

« C'est grâce à mon père, instituteur, que j'ai appris à lire. » p79

Donc la narratrice a basé sur une voix féminine d'une femme orpheline qui a toujours souffert de l'absence, la perte et le manque de son père :

« Père passeur de vie, passeur de langue. Et pourquoi ne pas se dire simplement : avant de disparaître, il m'a donné l'essentiel. Le souffle vital. Ce souffle indispensable à ma vie. » P80

Elle ajoute :

« Ce que je veux savoir, ce que je veux suivre, ce sont les traces laissées par les premières impressions de l'enfance » P84

La narratrice marque sa présence dans le texte, par une voix principale, qui existe dans le récit, c'est une voix féminine comme nous avons déjà dit, et à travers cette voix, qui se voit toujours par un « je ». Et nous remarquons qu'avec ce « je » elle fait des différentes voix, mais qu'elles renvoient à une seule personne ; le personnage principale, le narrateur et à Maïssa Bey en elle-même.

Donc nous pouvons dire que c'est une voix interne tracée dans tout le texte par un «je».

6. L'analyse des voix :

Dans ces voix, que nous avons trouvé dans le roman, et derrière chaque utilisation de pronom personnel "je" nous avons marqué une trace d'une voix parfois triste et parfois heureuse. Avec le "je", nous avons trouvé le « moi » de personnalité principale de l'histoire : c'est la fille qui a été influencée par la mort de son père, et qui apprend sa voix pour parler de lui, et le « moi » de narratrice et le « moi » de l'écrivain.

La voix "je" autobiographique dans le texte, est une voix principale en ce qu'elle les relie ainsi qu'à l'intérieur des différents parties de texte. Il nous semble que cette voix est visible, c'est-à-dire dans les différentes parties du livre, la voix est bien présentée dans la partie autobiographique. Cette voix change constamment sa position par rapport à l'histoire racontée et elle se trouve au centre de l'histoire.

Donc la narratrice parle d'elle-même, elle raconte des évènements de sa vie vécue (avec le pronom personnel "je" elle ne raconte non seulement sa vie, mais elle raconte également en sorte de biographie d'autres personnes : celle de son père, la femme algérienne etc. Mais elle utilise toujours un seul pronom personnel, le "je". La narratrice utilise le "je" dans tout le récit de l'histoire, ce "je" renvoie à une voix principale

(personnage principal), à une voix autobiographique, c'est l'auteur, et à une voix qui raconte, c'est la narratrice. Et aussi, dans notre analyse des voix, nous avons étudié les focalisations de chaque voix, et nous avons remarqué une voix interne presque dans toutes les voix : c'est une relation entre ce que nous avons analysé sur le «je » qui existe et sa focalisation. Donc nous affirmons une autre fois que la voix interne domine ce texte autobiographique de Maïssa Bey.

6.1. Les fonctions du narrateur :

L'instance narrative se veut l'articulation entre : la voix narrative (qui parle?), le temps de narration (quand raconte-t-on par rapport à l'histoire ?) et la perspective narrative (par qui perçoit-on ?).

A partir de la notion de distance narrative définie par Genette qui expose les fonctions du narrateur entant que telles. En effet, il répertorie cinq fonctions qui exposent également le degré d'intervention du narrateur au sein de son récit, selon l'impersonnalité ou l'implication voulue.

Les fonctions sont: la fonction narrative, la fonction régie ou méta narrative, la fonction communicative, la fonction testimoniale et la fonction idéologique. Mais il y a deux fonctions de base du narrateur sont la focalisation narrative et la focalisation régie.

Les focalisations qui existent dans notre roman l'une et l'autre. Maïssa BEY assume deux focalisations :

La focalisation narrative : en effet, tout narrateur présent ou non dans son récit, assume ce rôle, endosse cette fonction de base proprement narrative.

La fonction testimoniale : le narrateur atteste la vérité de son histoire, le degré de précision de sa narration, sa certitude vis-à-vis les événements, ses sources d'information, etc. cette fonction apparait également lorsque le narrateur exprime ses émotions par rapport à l'histoire, la relation affective qui l'entretient avec elle.

«J'étais porteuse »p41. « Difficile de commencer »p.71. «Difficile de parler de l'absence. Du manque p71 «Un mot qui claque, qui désaccord la lumière »p72. Des questions sans réponses (...) au creux de soi (...) d'insécurité » p72.

7. Quelle méthode adopte Maïssa BEY dans ses écrits pour arriver à parler de son autobiographie :

Avant de parler de la méthode adoptée par Maïssa BEY dans ses écrits pour arriver à parler de son autobiographie, on doit délimiter les caractéristiques du récit autobiographique.

Les évènements d'un récit autobiographique sont fondés sur des faits qui se sont réellement déroulés dans la vie de l'auteur. Mais l'autobiographie se donne d'être la plus sincère possible. La première grande autobiographie "les confessions" a été écrit par Rousseau entre 1765 et 1770.

7.1. les caractéristiques de l'autobiographie :

- Un récit rétrospectif de sa propre vie, toute autobiographie prend pour personnage centrale l'auteur lui-même de l'œuvre et lui seul.

Tous les évènements n'existent que par rapport à lui. Tout est rapporté selon son point de vue. Une autobiographie est toujours un récit rétrospectif, c'est-à-dire le récit d'évènements passés de la propre vie de l'auteur.

- Il arrive que l'auteur se réfugie derrière un pseudonyme (prénom ou nom de famille imaginaire): le récit reste autobiographique si les évènements sont ceux qu'a vécus l'auteur.

- Une autobiographie passe nécessairement par le récit de l'enfance de l'auteur, de manière plus ou moins brève, car l'enfance constitue un moment essentiel de la vie, celui où se forge la personnalité du futur adulte.
- L'auteur choisit d'insister sur certains épisodes ou d'en passer au contraire d'autres sous silence.
- Par la suite, le projet autobiographique se caractérise donc par la présence de trois «je», celui de l'auteur, du narrateur et du personnage principale ; l'auteur, le narrateur et le personnage principale sont la même personne.
- Dans le cas de l'autobiographie, les trois «je» se confondent, tout en étant séparés par le temps. L'alliance de ces trois «je» fait partie du pacte autobiographique.
- Deux «je» coexistent : celui du moment de l'événement raconté, de l'enfance, d'hier et celui du moment de l'écriture, d'aujourd'hui.
- L'autobiographie a un double destinataire : soi-même et le lecteur.
- Le point de vue est interne (donc subjectif) c'est l'auteur qui raconte ses souvenirs ce que lui a vécu.

7.2. Comment parle-t-elle de son autobiographie ?

Avec cet ouvrage, elle se projette dans l'introspection d'elle-même. Maïssa s'interroge mais aussi elle donne des réponses sobres au sens que pourrait avoir le fait d'être arabo musulmane.

Maïssa BEY revient dans ce petit ouvrage, sur son pays et sur sa propre personne. Des questionnements, des doutes et des interrogations, mais aussi des certitudes foisonnent dans cet ouvrage à travers lequel l'auteure tente de se découvrir, de saisir son propre portrait en s'adonnant à l'acte d'écrire: "j'écris pour découvrir mes propres pensées" écrivait Simone de Beauvoir dans la force des choses.

Dans l'une et l'autre, un titre qui résume un peu le positionnement culturel et social de cette femme. Maïssa BEY commence ainsi son récit : *"je suis femme algérienne, arabe, de tradition musulmane ... et écrivain"*

C'est par ces attributs qu'elle se définit, qu'elle façonne son portrait moral se lançant à la recherche de son identité. La sienne bien sûr, mais aussi de la femme que nous sommes, tout ou partie.

Maïssa BEY, cette algérienne rayonnante utilise son écriture pour parler ou traiter la situation de la femme dans ce pays qui tarde à apprendre son envol,

ressassant sans cesse "les méfaits de la colonisation". Comme tous les écrivains algériens et notamment africains qui ont vécu le fait colonial. Maïssa BEY aussi cherche son identité. Dans ce roman Maïssa BEY aborde ce sujet en s'appuyant sur son histoire personnelle, ce qui pourrait d'ailleurs être anecdotique et ôter par là toute résonance objective à ce qui est le fait identitaire. En devenant écrivain, elle s'est libérée de ses jugs-tant historique que personnels - pour se construire, elle, et transmettre cette étonnante liberté à ses paires, à ses filles à ses fils, à une Algérie qui n'en finit pas, avec tant de violence souvent, de détricoter son histoire.

Dans ce roman. Maïssa BEY suit une méthode simple et directe dans ses écrits pour arriver à parler de son autobiographie, elle traite la société algérienne ont elle est fait partie de cette société. Comme elle est écrivaine féministe, elle parle de la femme algérienne en la défendant et se défendant à la fois, contre le silence, les droits perdus et leur classe sociale (comme dans la majorité des sujets de ses écrits).

Ce texte s'est marqué par l'utilisation du premier pronom personnel de singulier et d'autres caractéristiques d'écriture autobiographique qu'on a déjà mentionné.

8. Hybridité culturelle et identitaire :

Dans le roman L'une et l'autre, Maïssa BEY mélange entre sa culture et son identité, elle s'est influencée de son mode de vie où elle avait vécu : un milieu divers (arabo musulman, français et culturel)

8.1. L'identité :

un phénomène multidimensionnel, largement déterminé par l'appartenance culturelle. Elle se construit au centre d'une constellation de catégories dans lesquelles le soi est tiraillé entre des systèmes de valeurs, linguistique, religieux²¹. En effet, l'individu découvre en lui-même des traits qui font partie de son identité et qu'il souhaiterait conserver ou au contraire changer afin de l'aligner sur son identité de valeur, liée elle-même à son image de soi.²²

L'identité peut être comprise comme une dynamique évolutive, par laquelle l'acteur social, individuel ou collectif, donne sens à son être : il le fait en reliant, à travers le passé, le présent et l'avenir, les éléments qui le concement et qui

²¹ - <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009>. Rosenthal et Hrynevich, 1985 consulté le 12.05.2018

²²-<http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon22009>. C. Camilleri, G. Vinsonneau, 1996. Consulté le 12.05.2018

peuvent être de l'ordre des prescriptions sociales et des projets aussi bien que réalité concrète. Cette dialectique (au sens d'intégratrice des contraires) offre à chacun les moyens de se rendre semblable à autrui tout en s'en différenciant. En intégrant l'autre dans le même, tout en réalisant le changement dans la continuité, la dynamique identitaire génère une apparente constance, qui procure à celui qui la déploie un sentiment d'identité.

Donc, dans "L'une et L'autre" Maïssa BEY comme arabe, a son honneur d'être, elle ne cesse plus de citer ça en parlant de son origine et religion en toute fierté :

« Les critères d'une identité établie. Incontestable. La plus visible. Celle qui figure sur mes papiers. Énumérons, dans un ordre aléatoire : Nationalité. Sexe. Religion. Age. »

«Algérienne par ma nationalité. Issu d'une famille profondément attachée à l'Islam, donc musulmane »p13

8.2. La culture :

La culture est un des facteurs détermine l'identité et l'altérité : ce qui je suis, ce que je ne suis pas, et ce qui l'autre. La culture contribue ainsi à la découverte de l'identité, mais elle donne également une manière de voir le monde, de penser l'autre, celui qui est différent. La culture c'est donc ce qui permet à l'individu de se situer par rapport au monde, à la société, mais aussi par rapport à ses origines et à l'héritage commun du groupe ou des groupes dont il est issu et qui transmis aux générations suivantes.

Vu que Maïssa Bey est arabo musulmane, elle est aussi française selon son milieu, ainsi sa famille cultivée, cette situation mène à elle d'avoir une mixité entre son identité et deux cultures (français et arabes):

Je parlais arabe avec mes tantes et mes cousines. Je reprenais les refrains des chansons que chantaient les femmes à la veillée. Blottie contre ma grand-mère, je tremblais en écoutant les contes parfois terrifiants peuplés de *djenoun* et de *bouclikara*, l'ogre redoutable qui, muni d'un grand sac, surgissait de la nuit pour enlever les enfants qui n'obéissaient pas à leurs poupées que nous fabriquions nous-mêmes, avec des roseaux et des chiffons. P26

Dans ce passage, la narratrice montre qu'elle avait vit dans un milieu arabe algérien qui signifie son identité et culture originales, mais d'un premier coté où elle était obligée d'changer qu'avec l'arabe avec ses grands-parents.

chez moi, dans l'appartement que nous occupions à l'école ou enseignait mon père, j'avais mes livres, en français, qu'on me lisait le soir alors que j'étais couchée dans un lit de bois blanc -« Blanche-Neige » et «Cendrillon étaient mes préférés- entourée de mes poupées de celluloïd, teint délicatement rose, yeux bleus et cheveux blonds. Je jouais dans la cour avec Geneviève,

Nicole et Martinc, mes camarades, filles d'instituteur comme moi. Je chantais can **claire fontaine** » et « coquelicot » avec ma mère: p26.27

Avec ce passage, la narratrice relate des faits qu'elle avait vécus dans un autre milieu différent (français), qui reflète tout un monde mode de vie différent de l'autre : où elle était obligée d'échanger qu'avec le français avec ses copines, lire et chanter en français etc.

Donc, avec les deux passages cités, nous avons touché vraiment une mixité de culture dans ses écrits qui renvoie à sa vie.

En considérant la langue française comme sa langue, Maïssa BEY dit :

« (...) Et je reviens à moi. Je l'ai souvent écrit, je considère que le français est aussi ma langue. » p25

Elle déclare qu'elle nous somme de choisir entre la langue française et la langue arabe, ce qui entraîne aussi un choix de mode de vie. Le texte l'une et l'autre, selon elle, est une réponse à ce dilemme de « il faut choisir » (soit vous êtes arabo-musulman soit vous êtes occidental)

Elle a essayé de définir l'une contre l'autre, elle ajoute aussi qu'elle est le produit d'une histoire douloureuse, celle de la colonisation.

Elle ne peut pas renier la langue française, car elle fait partie de son identité. Nous nous enrichissons de tout ce qui nous constitue.

Elle cite le mot cohabiter:

« Je suis née dans un milieu on cohabitaient, sans que cela pose problème, deux langues, deux cultures, deux modes de vie. Et j'allais de l'une à l'autre naturellement » P25, 26

Dans son enfance, la cohabitation entre les deux mondes français et arabe était harmonieuse, parce que ses parents étaient exceptionnellement à cette - période- cultivés : ils savaient lire, écrire et parler le français.

Conclusion Général

Conclusion Général :

Dans cette partie, on a essayé d'étudier l'identité et la culture de la narratrice, dans le but de découvrir la mixité cherchée. Nous avons touché cette mixité qui est le résultat de son parcours, vu que Maïssa Bey avait vécu dans un milieu arabe algérien et également un milieu français.

Au départ de notre étude, nous avons essayé de montrer que l'écriture de Maïssa BEY dans ce roman est singulière. Écrire sur soi, s'affirme sans équivoque dès les premières lignes de son récit, en sollicitant un lecteur potentiel avec lequel, elle dialogue et se raconte au fil des pages en toute sincérité en dessinant les contours de sa propre image. Elle nous incite à partager avec elle son plaisir de l'écriture dans un élan généreux tout en nous invitant à comprendre ce pourquoi elle écrit d'elle-même.

Nous avons évoqué l'hypothèse que l'écriture de Maïssa BEY dans ce roman, est un récit autobiographique. C'est une sorte de transition entre le genre classique et le genre nouveau. Tandis que Maïssa BEY est une auteure maghrébine aussi, par conséquent l'aspect culturel ne peut être occulté. Par sa naissance, sa tribu, etc. et on a travaillé sur l'énonciateur qui doit maîtriser la parole pour pouvoir exprimer par une voix, c'est le monologue intérieurs à plusieurs voix. Et on a fait la relation entre définition de l'autobiographie et les signes qu'on a relevé de ce récit, c'est ce qui donne la dimension polyphonique de son discours.

Nous pouvons dire qu'elle reste attachée par sa culture, son enfance et ses origines. Et cela dit, nous ne devons perdre de vue que notre travail de départ est justement de montrer qu'au-delà de l'envie d'écrire une autobiographie, qui représente des souvenirs et les douleurs d'enfance, exprimés par le vécu. Il y a une écriture autobiographique,

Puis, dans notre étude, nous avons essayé de montrer que le «je» répété dans le récit représente Maïssa BEY en personne, cette dernière, dans ce récit, utilise un seul pronom personnel

El qui renvoie à elle-même en désignant l'auteur, le narrateur et le personnage principal de l'histoire. Maïssa BEY utilise «je» qui la représente, et dans des moments précis, elle utilise ce «je» pour prendre la parole en situant au lieu d'un autre.

Maïssa BEY montre bien la situation de la voix polyphonique, elle a essayé-avec cette voix- de présenter plusieurs paroles : une voix identitaire qui définit sa fidélité à ses origines. En plus une voix d'enfance, qu'elle a tenté avec laquelle de revivre cette période en mettant une liaison entre cette période et son vécu avec

son père. Elle finit cette pluralité de voix, par la voix qui montre son écriture et les conditions vécus pendant son apprentissage à écrire.

Nous avons défini les focalisations, et d'après cette définition et les indices qui marque le texte, et aussi l'analyse des voix, on a abouti que la voix interne marque le texte.

Plus, on a traité le «je» narrateur et sa relation avec l'auteur, et en même temps on a présenté la voix de locuteur, en nécessitant de savoir qu'est-ce qu'un narrateur, puis, on a étudié cette marque à travers l'énonciation pour que l'auteure prouve sa présence dans le texte.

Parmi les cinq fonctions que définit Gérard Genette, Maïssa BEY, s'appuyant sur deux fonctions du narrateur : fonction narrative et fonction testimoniale, cette dernière est employée pour que l'auteure exprime ses émotions par rapport à l'histoire qu'elle raconte.

Ainsi on a étudié le temps de narration de ce récit, en montrant l'utilisation de l'imparfait, le passé composé et un peu le passé simple, que se sont le temps de narration habituel, plus le présent de l'indicatif dans le but de raconter des faits actuels ou de rendre vivre des événements du passé.

Toutes ces voix utilisées par Maïssa BEY pour arriver à parler de son histoire autobiographique en utilisant le discours narratif s'appuient sur le même signe d'énonciation "je".

Dans l'analyse de notre corpus nous résumons que ce roman est une invitation faite de la délicatesse d'une femme qui prend la parole au singulier, une magnifique démonstration littéraire à entrer sans effraction dans l'univers d'une individualité qui écrit son rapport à l'écriture sous le prisme tantôt douloureux tantôt serein de son enfance. Ses origines, sa condition parfaitement assumée de femme publique et son lien indéfectible à son pays.

Dans la dernière partie de notre recherche, on a essayé de parler sur la méthode qu'elle a utilisée pour raconter son autobiographie, Maïssa BEY écrit par un mode autobiographique selon les caractéristiques d'écriture autobiographique qu'on a repérés du texte tel que : la présence du «je» qui signifie les trois axes cités (l'auteur, le narrateur et le personnage principal). la rédaction des vrais événements de sa propre vie.

D'après les notions tirées du texte, et d'analyses on touche une certaine mixité culturelle et identitaire dans la vie de la narratrice, concernant les deux communautés (français et arabe).

Références Bibliographiques

Bibliographie de mémoire :

Corpus :

- Bey. Maissa . 2010, l'une et l'autre, Ed Barzakh.Alger

Ouvrages Consultés et ouvrages théoriques

- Balzac, H, 1836, "le Lys dans la vallée". Preface
- Benvaniste, E,1996,Problème de linguistique Gallumard, Paris p47 – 48.
- COUTURIER M, 1995, "La figure de l'auteur". Paris, Seuil
- DELON, M, 1997, Dictionnaire Européen des lumières, Ed. De Seuil, Paris.
- Genette,G 1972 FIGURES III , Paris, seuil.
- LEJEUNE, PH, 1996, "Le pacte autobiographique ", Ed. De Seuil. Paris .
- Maingueneau D, 1993, "Le contexte de l'œuvre littéraire", Paris, Dunod,
- Green_, 1984, Ed Seuil, Paris.

Sitographie

- Biographie de Maissi BEY, www.arabesqueeditions.com consulté le 14.01.2018
- <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009>. Rosenthal et Hrynevich, 1985 consulté le 12.05.2018
- lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon22009.C.Camilleri, G.Vinsonneau, 1996. Consulté le 12.05.2018
- <http://www.abula.ort/atelier.php?Polyphonie> "A le concept bakhtinten consulté le 20.03.2018
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie>
- [https://google.weblight.com/l'écriture féminine chez Maisy Bey wikipedia//](https://google.weblight.com/l'écriture_féminine_chez_Maisy_Bey_wikipedia/) consulté le 29.01.2018

Bibliographie de l'auteur :

- Au commencement était la mer (Roman, édition Marsa, 1996)
 - Nouvelle d'Algérie (Nouvelle, édition Grasset 1998. prix de la nouvelle société des gens de lettre 1998)
 - Cette fille-là (Roman édition de l'Aube, 2001, prix de Marguerite Audoux)
 - Entendez-vous dans les montagnes (Roman, édition de l'Aube, 2002)
 - Sous le jasmin la nuit (Nouvelle édition de l'Aube et Barzakh, 2004) .
 - Sur tout nous te retourne pas (Roman, édition de l'Aube et de Barzakh 2005. Prix cybele 2005)
 - Bleu, blanc, vert (Roman, édition de l'Aube, 2007)
 - Pierre, sang, papier ou cendre (Roman, édition de l'Aube, 2008, Grand prix du roman francophone Sila 2008) .
 - L'une et l'autre (Roman, édition de l'Aube et Barzakh, 2009)
 - Puisque mon coeur est mort (Roman, édition de l'Aube, 2010. Prix de l'Afrique Méditerranée/Maghreb, 2010)
 - Tu vois ce que j'veux dire ? (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2013)
 - On dirait qu'elle danse (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2014)
 - Chaque pas que fait le soleil. (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2015)
- Hizia, (édition Barzakh, 2015)

Table de matières :

Introduction général :	2
------------------------------	---

Chapitre I : le « je » dans le discours narratif du roman

1-la narratologie	6
2. L'écriture de soi :	8
2.a - Présentation de l'écriture de soi en général :	8
2. b- L'écriture de soi dans le roman algérien d'expression française.....	9
3. Biographie de Maïssa BEY	10
3.1. L'écriture féminine chez Maïssa BEY:.....	12
3.2. L'écriture de soi chez Maïssa BEY.....	13
3.3. Analyse du corpus:	14
4. l'influence de discours autobiographique dans le roman L'une et L'autre :	17
4.1. Discours autobiographique	17
4.2 Autobiographie : Définition	18
5.Le "je" singulier et qu'est-ce qu'une écriture autobiographique	20
5.1. Le roman autobiographique :	21
5.2. Qu'est-ce qu'une écriture autobiographique.....	22
5.3.Écritures autobiographiques et effets de vérité:	24

Chapitre II :la voix polyphonique dans le roman

1. La polyphonie :.....	26
1.1 Le concept bakhtinien.....	26
2. Définition de la voix.....	27
2. 1.Quand on parle de voix, le sujet parlant :.....	28
2.2. Qu'est-ce qu'un narrateur ?	29
2.2.1. Définition de focalisation :	30
3. Le « je » narrateur	30
3.1. L'énonciation	31
3.2. Temps de narration	32
4. Les types des voix dans le roman	34
Une voix identitaire	34
5. La voix principale de l'histoire	38
6. L'analyse des voix	39
6.1. Les fonctions du narrateur	39
7. Quelle méthode adopte Maïssa BEY dans ses écrits pour arriver à parler de son autobiographie....	40
7.1. les caractéristiques de l'autobiographie	40
7.2. Comment parle-t-elle de son autobiographie ?.....	41

8. Hybridité culturelle et identitaire.....	42
8.1. L'identité :.....	42
8.2. La culture.....	43
Conclusion Général	46
Bibliographie de mémoire :.....	49
Table de matières.....	51
Résumé	51

Résumé

Maïssa bey est parmi les écrivaines contemporaines de la littérature algérienne de la langue française elle est apparue pendant la décennie noire en Algérie par ces récits. Dans ce travail l'écrivaine est abordée la question de l'identité à travers son récit autobiographique L'une et l'autre .

Mots clés : Maïssa Bey , littérature de l'urgence ,identité ,colonisation .

Abstract

Maïssa Bey is among the contemporary writers of Algerian literature of the French language she appeared during the black decade in Algeria through these stories. In this work the writer is approached the question of identity through her autobiographical account of One and the other.

Keywords: Maïssa Bey, emergency literature, identity, colonization.

الملخص

ميساء باي من بين الكتاب المعاصرين للأدب الجزائري للغة الفرنسية التي ظهرت خلال العشرية السوداء في الجزائر من خلال هذه القصص. في هذا العمل ، اقتربت الكاتبة من مسألة الهوية من خلال سرد سيرتها الذاتية عن أحدهما والآخر.

كلمات المفتاحية: ميساء باي ، أدب الطوارئ ، الهوية ، الاستعمار